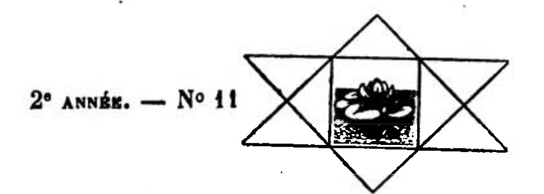
2e ANNÉE. — N° 11



FÉVRIER 1903

REVUE COSMIQUE

I

ÉTUDE INÉDITE
D'UNE
SOURCE ANCIENNE

(*Suite*)

III

Je dors mais mon intelligence veille. Elle veille en rapport avec l'Intelligence des Initiés d'autrefois. En constatant que la mortalité n'existe pas dans le Cosmos et en constatant que dans le Cosmos il n'existe point d'inertie, nous nous trouvons face à face avec deux manières de transformation : *La Transformation de la Progression* et la *Transformation de la Regression*. Ce fut en présence de ces deux Transformations à tout jamais opposées qu'un des chefs hiérarchiques de l'ancien temps dit à son Ordre :

— Je vous offre la *décadence* ou le *perfectionnement*. Choisissez ce que vous voulez accepter aujourd'hui.

Des éons et des éons de temps se sont passés depuis que ces paroles mémorables ont été prononcées et la majorité de ceux qui ont pratiquement choisi la Transformation rétrogressive est si nombreuse que (à l'exception du petit nombre de ceux qui savent et comprennent et possèdent en eux-mêmes le témoignage que ce qui a été reçu dès le commencement est vrai) la Transformation progressive dans l'intégralité de l'être est comme un songe vain. Ceux qui proclament non seulement la possibilité, mais aussi l'équilibre d'une pareille Transformation sont regardés par ceux que les Hostiles et leurs intermédiaires ont illusionnés comme des gens ayant perdu l'intelligence ou cherchant à abuser ou duper leurs semblables.

Cette affirmation fondée sur l'Unité de Bra-ahd avec les formations de l'Azerte, Unité qui, en ordre ou équilibre, est universelle, a suscité pendant des éons de temps la furie des adorateurs des différents Dieux personnels. Elle a poussé leurs disciples et leurs sectaires à rechercher et suivre inflexiblement et sans cesse les traces de la Hiérarchie sacrée.

C'est afin d'effacer tout souvenir du Droit à l'Unité des formations intégrales avec le Devoir évoluteur que les documents de la Sagesse et de la vraie science furent brûlés en toutes nations et tous pays. Mais, pareille aux lampes perpétuelles qui ne s'éteignent jamais, pas même dans les tombeaux, la Lumière de la Vérité Divine et infaillible brille parmi ceux apparemment désintégrés et, de temps en temps, se fait entendre le son de la trompette proclamant la Restitution.

Votre Lumière s'est éveillée du sommeil où elle reposait dans l'obscurité de Bra-ahd. Comme ceux à qui furent administrées des drogues narcotiques et qui, de temps à autre, se remuent ainsi par intervalles, s'éveille l'intelligence anesthésiée mais les hérauts de l'Hostile menacent et promettent, ou dédaignent et tuent, en sorte que l'obscurité de la superstition et de l'ignorance, ainsi qu'un linceul funèbre, couvre la terre une fois de plus.

Nous ne parlons que de ce que nous savons et ne rendons témoignage que de ce que nous avons vu.

L'homme soit par origine, soit par droit héréditaire est le Souverain dans le Royaume de l'Etat Physique intégral : par origine, parce qu'il est le chef-d'œuvre des formations de Brah Elohim ; par *droit*, parce que ce fut à Kahi que fut donné l'état physique en héritage perpétuel : il est soumis à sa domination jusqu'à ce que le golfe, c'est-à-dire la région de l'Hostile soit traversée, l'Hostile subjugué et toutes les formations remplies des forces quaternaires, de façon à ce qu'elles soient capables de responsion aux forces divines (dont elles sont collectivement le Temple) et de responsion aux forces universelles.

La Restitution des formations, c'est-à-dire la Re-substitution de la Transformation progressive à la Transformation rétrogressive, ne se fera point par le moyen d'un incident ou d'une série d'incidents phénoménaux, soit-disant surnaturels, c'est-à-dire anormaux. *Elle se fera par la rénovation de la vraie science* et non par une révélation des cieux dans le bruit des tremblements de terre et des tonnerres ni dans celui de l'éclatement des rochers ou dans l'orageux soulèvement des mers ; elle se fera premièrement par la connaissance philosophique et hypothétique de l'équilibre et du déséquilibre et en second lieu par l'avancement persistant et raisonnable de la science qui, marchant sur les traces de la philosophie hypothétique, met à l'épreuve la vérité des Traditions anciennes de la Science véritable, laquelle n'accepte que ce qu'elle est actuellement capable de prouver et, sans rejeter ou nier, cherche toujours sérieusement et avec sincérité à trouver et utiliser des conditions pour la rendre apte jour par jour de constater ce qui était hier hypothétique et qui est aujourd'hui prouvé.

Il a été reçu à travers les éons du temps que, pendant cette septième et dernière modification des matérialismes, Kahi, à une certaine époque, évolua toutes les formations du

monde animal à la similitude de l'homme. On comprendra fort bien que ce fut à cause de la Transformation progressive. Nous savons que les infiniments petits, c'est-à-dire les microbes, résultent pour la plupart de la décomposition et qu'ils sont la principale cause de la désintégration des formations individuelles stationnaires et non stationnaires. Pareillement à ce monde minuscule de l'Hostile existent les insectes, rampants et volants, qui ravagent, dépouillent et souillent le monde individuel animal et végétal. Mais l'un et l'autre produisent un effet relativement insignifiant quand les individus stationnaires ou non stationnaires possèdent un certain degré de santé et de force parce que la faiblesse favorise une certaine fermentation propre à la propagation des petites formations de l'hostile en dehors de laquelle elles n'ont aucun pouvoir sur les individus. Quant aux insectes, les formations animales et végétales en parfaite santé et fortes, émanent leur propre aura de protection.

Il s'ensuit donc que la science a deux moyens pour lutter contre la Transformation rétrogressive et pour aider à effectuer la Transformation progressive.

Le premier consiste dans la désintégration complète et permanente des animalcules et insectes nuisibles à l'homme, ainsi qu'aux plantes et aux fruits qui forment (puisque la nourriture de l'air a manqué) le moyen de sustentation naturel mais insuffisant pour l'homme.

Le second est d'augmenter la force vitale des individualités, de façon à leur donner, dans un degré plus ou moins parfait, une substitution du véritable degré physique dont l'état physique a été privé par l'Hostile.

Il ne nous appartient pas de vous démontrer les nécessités du monde stationnaire et nous n'avons pas le désir de le faire puisque, malgré tous nos efforts pour alléger la condition de l'humanité (ce qui forme l'objet de nos études et de nos soins spéciaux) la douloureuse transformation régressive augmente continuellement.

Notre œuvre spéciale, comme la plupart d'entre vous le

savent — n'est pas la désintégration des formations minuscules et nuisibles mais la préservation, la sustentation et la rénovation de la force vitale.

Les deux moyens prééminents pour pouvoir atteindre ce but sont — comme nous l'avons prouvé — la combinaison d'un certain nombre de degrés de *Lumière* et de *froid*. Il est inutile de dire que cela se trouve plus aisément aux sommets des montagnes couverts de neiges perpétuelles. Au-dessous des neiges se trouvent des forêts de pins toujours fleuries. Mais là n'est pas l'essentiel.

A tout jamais la Tradition orale, hiérarchiquement préservée, est le canal de la Sagesse. Cette tradition, lorsqu'elle est transcrite, est presque invariablement transformée, mutilée et déformée.

Il se peut que quelques-uns d'entre vous sachent ce qui a été reçu touchant la sixième reclassification de la matière éternelle. Lorsque prévalurent la détérioration de la sustentation atmosphérique et celle conséquente et générale des formations organiques, ceux qui en furent capables préférèrent pour eux-mêmes des habitations aériennes retenues à une certaine distance de la terre et dont les habitants pouvaient aisément être descendus de façon qu'ils pussent se procurer une nutrition essentielle. Ces habitations aériennes furent construites parce qu'on trouva qu'à une certaine hauteur, variant avec les climats, la luminosité et la température atmosphérique contrariaient la fermentation produite par une décomposition lente, qui attirait certains êtres nuisibles, minuscules, aussitôt que la faiblesse du degré nervo-physique des êtres permit la contraction de l'aura, et conséquemment le rendirent non responsive aux auras de protection et de sustentation, ces êtres entrèrent par les pores, et non seulement ils prédominèrent sur les êtres minuscules bienfaisants et dépouillèrent les différents organes du corps physique nerveux; mais, étant eux-mêmes sujets à la Transformation rétrogressive, leur désintégration fut suivie de la production de formations malfaisantes infiniment plus

petites, qui, pénétrant là où ne pouvaient entrer ceux dont ils étaient les parasites, furent capables de dévaster le degré nerveux des êtres physiques. Et ces petites formations étant à leur tour sujettes à la Transformation rétrogressive, ont sustenté par leur vie d'autres êtres encore plus petits qui ravagent même le degré le plus raréfié, c'est-à-dire le degré mental de l'état physique.

Naturellement ceux qui vivent précisément au-dessous de la ligne des neiges éternelles doivent être vêtus pendant le jour et habillés et couverts pendant la nuit de telle sorte que la surface du corps soit *complètement protégée du froid*. Il est essentiel que cet habillement et cette couverture soient de la couleur du froment nouvellement poussé. Les habitations doivent être coloriées à l'extérieur et à l'intérieur de cette même couleur magnifique. Etant des chambres de repos, elles doivent être constituées de façon à admettre librement l'air, et ceux qui s'y reposent le jour ou la nuit doivent se couvrir le cerveau avec une légère couverture de la couleur des feuilles du jeune froment fraîchement poussé ; ces deux couvertures doivent être portées soit par ceux qui marchent, soit par ceux qui travaillent ou par ceux qui se reposent à l'air libre et à la radiante clarté du soleil. La Tradition enregistrée et transcrite nous dit même que Kahi et Kahie aussitôt qu'ils constatèrent avoir été privés du véritable degré physique de l'état physique cherchèrent l'ombre de ce qui était verdoyant. Une tradition reçue constate qu'ils agirent ainsi parce que la couleur de la jeune verdure dans la luminosité est médiatrice entre la vitalité individuelle de l'être physique nerveux et la force vitale universelle. Quant à la lumière ou luminosité athmosphérique, il est reçu qu'au commencement des formations physiques (qui furent formées pour le perfectionnement perpétuel au moyen de la Transformation progressive) il n'y avait ni nuit ni obscurité, parce que les sphères étaient lumineuses par elles-mêmes. Il est aussi enregistré que certains, parmi les Initiés, possédant le sens de prévoyance plus ou moins évolué, virent

que le temps viendra où les terres n'auront plus besoin ni de soleil ni de lune pour les éclairer.

Une autre des propriétés du véritable corps physique ou glorieux était la luminosité. D'où il s'ensuit que les psycho-intellectuels ont, depuis des temps immémoriaux, décrit l'Homme de la Restitution comme revêtu d'un vêtement de lumière. Cette lumière ou luminosité était blanche en général parce qu'elle n'était discernable que pour ceux qui, à cause de leur *force pathotique*, étaient en rapport avec la force pathotique universelle dont la couleur est d'un blanc pur. De même la couleur de la *force vitale* vue à travers un intermédiaire de matière est *verte*, légèrement teinte en cramoisi.

Il est reçu que, de même que Bra-ahd, l'Holocauste, est revêtu de toute formation individuelle de Aleïm et de Aoual, de même les sphères sphéroïdes et disques revêtent la force pathotique centrale et lui servent d'habitation spéciale.

C'est pourquoi il est prédit ou deviné: « Adonaï (dont est Bra-adhd), sera la Lumière, ne s'amoindrissant jamais, des formations qui sont la gloire de Al ou Aleïm. »

Et encore à l'égard de la Restitution : « Adonaï sera la Lumière éternelle de ceux qui sont les gloires d'Al ou d'Aleïm. »

Il reste à la science, suivant les traces de la philosophie de l'Eternel Présent, d'y trouver une lumière qui éclairera les demeures de l'homme depuis le coucher jusqu'au lever du soleil, c'est-à-dire une Lumière qui, élevée, sera capable d'illuminer l'atmosphère quaternaire, dont l'air respirable est le vêtement, de façon qu'il n'y ait plus d'obscurité. Cette luminosité devra posséder toutes les propriétés bienfaisantes des rayons printaniers du soleil.

Celui qui trouvera cette lumière et celui qui trouvera les moyens de son utilisation jouiront d'une éternelle mémoire, et, lorsque le temps ne sera plus, ils seront honorés, car ce ne sont pas les mystiques mais les philosophes et les

hommes de science qui sont les pionniers de la Restitution et qui rouvrent à l'homme le chemin de tout ce qui est connaissable.

Ce n'est pas du haut des nuages, à la vue de tout le monde, qu'apparaîtra le Restituteur, mais il surgira plutôt des *Concrétions* d'au-dessous de la Terre qui, en présence de la Connaissance et du Pouvoir du Restituteur, céderont au sol à l'eau et à l'air leurs parties constituantes primitives et normales.

Ce n'est pas en vainqueur puissant accompagné de ses armées victorieuses mais en Homme des douleurs, voilé par les Initiés, que le Restituteur répondra par les siens à l'Humanité collective à mesure qu'elle ressuscitera de son agonie dans les ténèbres : *Que ta lumière soit manifestée!*

C'est seulement par la manifestation de l'Intelligence de l'Humanité collective que la splendeur du Divin-Habitant peut être manifestée.

Uniquement par la manifestation dans l'Unité de l'Intelligence divine et humaine, la longue nuit *anormale* et *temporaire* de la *Transformation rétrogressive* peut être bannie pour céder la place à l'Aube du jour *normal* et *éternel* de la *Transformation progressive* et universelle.

II

LA PREMIÈRE ÉVOCATION

Nous n'avons trouvé qu'un seul exemple de succès obtenu pour la première évocation légitime, savoir : celle essayée en ordre.

Avant l'invasion et la conquête partielle de notre beau pays, vivait un chef de naissance royale; quoique son arbre généalogique fût profondément enraciné dans un passé séculaire, il était en possession d'un héritage beaucoup plus précieux que sa noblesse : l'héritage de la connaissance et de la puissance hiérarchique.

A une certaine époque la contrée où il séjournait fut infestée par un tigre féroce dont la subtilité égalait la rapacité et qui réussissait à emporter tant de victimes que tout le voisinage était terrifié. Ni pièges ni chasseurs n'avaient réussi à détruire la bête. La terreur fut accrue jusqu'à la panique quand le bruit, venu d'une source inconnue, fut répandu que le tigre était un des grands hostiles qui avait pris la forme d'un tigre. Il emporte sa proie humaine, disait-on, non pour la dévorer mais pour en retirer les degrés d'être plus raréfiés, afin que ses partisans, ou esclaves, puissent prendre possession des corps des victimes. A mesure que ce bruit obtint créance, s'ajoutant aux récits de la force et de la subtilité surnaturelles du tigre, les trappeurs refusèrent de lui tendre des pièges et les chasseurs de le chasser, se disant les uns aux autres : « Il est peut-être plus fort que nos Dieux protecteurs et il prévaudra contre nous. »

Lorsque la panique était à son comble, de sorte que les hommes voyaient leurs camarades et les femmes voyaient

leurs enfants emportés par la bête à travers les cercles de feu, le chef apparut au milieu du peuple frappé de panique et dit : « Ne craignez plus, ne soyez plus inquiet. Quelle que soit la puissance de ce destructeur, nous sommes plus forts que lui. Entrez maintenant dans vos cités murées ; lorsque la vie lui sera retirée, vous reviendrez et vous ne subirez aucune perte pendant le temps de votre absence. » Ceux qui l'entendirent eurent foi dans la parole du chef et lui obéirent. Sitôt qu'ils furent partis, il mit sa volonté et son désir à suivre la trace du destructeur pour le désintégrer.

Au dix-huitième jour de sa recherche, le chef, dont le nom était Karm, vit le tigre, qu'il avait jusqu'alors cherché en vain, se glisser furtivement à travers les broussailles épaisses et non battues d'une grande forêt ; son cœur sautait de joie tandis qu'il le suivait à une petite distance, le moins bruyamment qu'il le pouvait. Il lui sembla que le tigre se dirigeait vers quelque objet spécial et il s'en étonna ; les peuples s'étant retirés dans les cités murées, il ne doutait pas que cela n'expliquât la disparition de l'ennemi. Une demi-heure s'était écoulée quand la bête émergea dans une petite clairière au milieu de la grande forêt. La lune était dans son plein, de sorte que le chef pouvait discerner clairement l'animal ; il était très puissant mais décharné ; le poil rayé était couvert de taches grisâtres qui indiquaient la maladie.

Le tigre passa rapidement à travers la clairière, semblant diriger sa course ou par l'odorat, ou par le souvenir. — A ce moment le chef aperçut, au bord opposé de la forêt, une hutte basse construite en bois grossier ; la porte large et basse en était fermée. En arrivant à cette porte, le tigre la frappa maintes fois de sa patte de devant armée de grifles, laissant à chaque coup une ligne de marques de griffes sur le bois. Constatant que la porte solide ne cédait pas aux coups, il se recula afin de sauter contre elle de toute sa force, mais, comme il se couchait pour s'élancer, la flèche du chef lui perça la base du cerveau et il roula sur

le sol. Comme la vie quittait son corps, le chef vit une forme vaporeuse, au teint carmin, voilée comme d'une brume grise, passer à travers la porte de la hutte ; s'avançant rapidement, il trouva que la porte avait été partiellement forcée par les coups de patte du tigre ; il la poussa de toute sa force, elle céda et il se trouva dans une chambre basse à forme irrégulière.

A la clarté de la lune, il vit, étendue sur une rude couche de branches couverte de peaux, une fillette qui restait très tranquille ; en s'approchant de la couche il s'aperçut que cette forme souple, vêtue seulement d'une tunique rouge grossière, était affreusement amaigrie ; les mains et les bras étaient comme ceux d'un squelette recouvert de peau. La cheville du pied droit était bandée d'un linge tout maculé de sang coagulé. Il devina que la fillette avait été abandonnée lorsque les autres habitants de la hutte s'étaient enfuis pour chercher protection d'une cité murée.

Mettant sa main droite sur le cœur de la fillette il le sentit battre faiblement ; enlevant donc son manteau court de ses épaules, il y entortilla la forme amaigrie de la fillette et emporta son léger fardeau à travers la forêt jusqu'à sa propre demeure, qui se trouvait au bord nord de la forêt, séparée seulement de cette hutte par un large fleuve qu'il traversa sur des radeaux attachés les uns aux autres. Il était minuit et personne apparemment n'observa son retour, car tout était tranquille ; ce silence était seulement troublé de temps en temps par le cri d'un oiseau de nuit. Le premier soin du chef fut de verser entre les lèvres fermées quelques gouttes d'un cordial de couleur cramoisie. Ensuite il trempa dans l'eau la bande maculée du sang coagulé ; en l'enlevant, il aperçut un pied coupé et meurtri comme si la cognée d'un bûcheron l'avait frappé. Avec la tendresse et la douceur d'une femme, il baigna la cheville décolorée et enflée, puis, l'ayant pansée avec certains onguents, il la banda de nouveau avec une fine toile blanche. Déjà le cordial avait produit son effet ; la couleur était revenue aux lèvres de la

blessée, et le chef allait appeler une suivante pour dormir dans la chambre de la fillette et la veiller lorsqu'en se penchant sur la cheville il poussa subitement une exclamation à voix basse. Prenant la lampe, il examina de plus près le cou-de-pied et il y vit une petite marque bleue foncée indélébile, empreinte sur le cou-de-pied si bien arqué qu'un petit filet d'eau eut pu passer sous le pied sans en mouiller la plante, ce qui est un signe de haute naissance. Cette marque portait témoignage de l'ordre hiérarchique élevé, auquel appartenait le père de la fillette. « C'est l'enfant d'Hiam, murmura le chef; dans la dernière persécution, il y a sept ans, il s'est enfui avec elle dans la forêt et n'est plus revenu. C'est Hyamanah !

Le chef s'allongea sur la couche et attendit que la belle enfant ouvrît ses grands yeux de couleur grise foncée; elle regarda autour d'elle curieusement puis avec admiration et ensuite se mit sur son séant. Karm se leva et, prenant la petite main de l'enfant dans la sienne, il dit : « Ne bougez pas de votre couche, mon enfant; votre cheville est blessée. » Quand les yeux de l'enfant rencontrèrent les siens, une lumière de bonheur les pénétra.

« — Oui, dit-elle, Heri a jeté sa cognée contre moi, parce que je refusais de le suivre à la cité, il n'avait pas l'intention de me faire mal, mais lorsqu'une passion le saisit, il n'est plus lui-même. J'ai entortillé la blessure dans un vieux voile, parce que le sang coulait, puis je me suis abattue sur la couche : Mais c'était dans la hutte que je suis tombée, où suis-je ? »

Le chef reposa ses lèvres sur le front de l'enfant et répondit : « Avec ceux pour qui vous êtes une charge sacrée; avec quelqu'un qui a la volonté et le pouvoir de vous garder. Désormais, votre nom est Hyamanah. »

Il quitta la chambre, remit l'enfant aux soins de la femme d'un des chefs en qui il avait confiance. Dans ce ménage, Hyamanah fut instruite et aimée jusqu'à l'époque où elle eut sa douzième année. Alors, avec le consentement des quatre

chefs qui lui étaient proches par le sang, Karm se la consacra et il y eut de grandes réjouissances ; mais à l'exception de ces chefs nul ne savait que l'épouse qu'il choisit fût l'enfant du grand chef qui s'était enfui dans la forêt et n'était plus revenu. La raison de ce secret était qu'il avait été prédit que d'une fille de sa race naîtrait un pionnier de la restitution hiérarchique lorsque dans la lumière blanche (c'est-à-dire l'intelligence équilibrée) et dans la puissance de la charité et de la justice, Chrishna serait rémanifesté dans les formations qui sont son temple. C'était pour cela que ceux qui étaient sous la domination de l'hostile cherchaient à effacer son nom de parmi les hommes. C'était pour cela que les quatre qui savaient le secret de l'origine de Hyamanah conseillaient la prudence et la vigilance, car ils disaient : « S'il est possible, l'hostile désintéressera notre chef et Hyamanah, afin qu'aucun rejeton en qui se retrouve la force vitale de Hiam ne soit sur la terre.



Cinq lunes ont cru et ont diminué ; l'hiérarchie et le peuple se sont beaucoup réjoui, car tous devinaient que l'enfant de Karm serait un enfant né à sept mois et qu'il serait une incarnation.



Au commencement du sixième mois, la panique qui avait amené à la découverte de Hyamanah reprenait encore, redoublée, car une fois encore un tigre, mangeur d'homme, rôdait par les nuits. Ceux qui avaient vu la bête il y avait cinq ans déclaraient que c'était la même et que l'hostile avait repris possession du même corps ; le bruit se répandait que l'hostile réincarné rôdait alentour en attendant qu'il lui fût possible de dévorer l'enfant qui était une incarnation. Ce bruit sinistre arriva enfin à la mère expectante, et elle qui avait toujours été courageuse et calme, devenait surexcitée et se sentait gravement troublée à présent

que le danger prédit menaçait l'enfant; rien ne pouvait la réconforter. Alors, le grand chef dit à l'un des quatre qu'il aimait le mieux : « La détresse de la mère affectera l'enfant, il faut que je suive la piste et que je désintègre cette bête comme j'ai fait il y a cinq ans. »

« — Comment cela peut-il être, répondit le chef; si vous ne réussissez pas, l'hostile pourrait prévaloir contre vous pour vous désintégrer, et alors, de peur que votre degré d'être physique ne soit sous sa puissance — car il est d'une grande subtilité — votre corps serait réduit en cendres sur le bûcher funèbre. Personne de ceux qui connaissent le dévouement de celle qui est avec vous ne peut douter, qu'ainsi qu'il est de son droit, elle ne vous rejoigne dans le degré d'être nerveux, pour qu'ensemble, en un, vous passiez à travers ce degré, ou sinon que vous traversiez la région de l'hostile, c'est-à-dire les trois degrés de l'état nerveux. Ainsi, non seulement la mère, fille de Hiam, serait enlevée de notre milieu, mais l'enfant le serait aussi. »

— Le grand chef répondit :

« Non pas, car si ce mal suprême m'arrive, c'est à vous de voir que Hyamanah ne monte pas au bûcher funèbre, mais qu'elle soit mise dans un état de repos jusqu'à ce que l'enfant soit né; et qu'une femme dont la vie s'est enfuie prenne sa place devant la multitude afin que nul ne puisse remuer la langue contre la fille de Hiam en disant : « Cette femme laisse à celui à qui elle est et qui la consacra à confronter seul, l'hostile. »



Pendant cinq nuits, le grand chef chercha vainement le tigre, mangeur d'hommes, et ce ne fut qu'à la sixième nuit qu'il l'aperçut se glissant furtivement à travers la broussaille vers la clairière, dans la forêt, comme il avait fait auparavant. Au matin suivant, voyant que le chef ne revenait pas, ceux qui furent nommés pour cela s'en allèrent à sa recherche et, dans l'endroit où il avait précédemment tué

le tigre, ils trouvèrent le corps étendu par terre, froid, raide et marqué par des taches de sang, des griffes du tigre. Comme ils soulevaient le corps de la terre avec grande précaution, de peur que l'hostile n'en eût peut-être pris possession et ne fût ainsi d'assez grande puissance pour prévaloir contre eux, une voix pleine de tristesse fut entendue, disant : « Portez témoignage que je réclame mon droit de rejoindre celui à qui je suis, dans l'endroit où il est » et se tournant, ils virent Hyamanah qui les avait suivis.

⁂

Une heure après, pendant que ceux dont c'était l'office préparaient à la hâte le bûcher funèbre devant lequel déjà s'était amassée une très grande multitude, Hyamanah gisait sur une couche, dans un lieu secret connu seulement des quatre chefs de l'hiérarchie sacrée. Elle était étendue comme morte, à cause de la puissance d'une certaine racine mélangée avec le vin qu'ils lui avaient apporté, et une forme sans vie fut consumée sur le bûcher funèbre.

⁂

Le corps du grand chef fut apporté par les quatre qui étaient comme les premiers canaux de ses forces. Ils veillèrent autour de lui en ordre hiérarchique jusqu'à ce que la chaleur des flammes montantes fut trop grande pour eux ; à ce moment, celui des quatre à qui il avait parlé concernant Hyamanah vit la main droite se mouvoir légèrement ; il fit signe aux trois autres qui étaient ses pairs, et eux aussi virent le mouvement. En ce moment, le feu qui jusqu'ici s'était nourri sans fumée arrivait au bois qui émit une fumée épaisse, et, sous le couvert de ce voile, en grande hâte, les quatre emportèrent le corps.

⁂

Les chefs de l'Ordre furent assemblés autour de leur

chef en cercles hiérarchiques ; c'est-à-dire qu'autour des 4 se placèrent 12, et autour des 12 se placèrent 24, et autour des 24, 36. Ils étaient groupés par 3, 6 et 9, en ordre, selon leur affinité avec les attributs spéciaux de chacun des quatre chefs. Après quatre heures le chef se leva et se tint debout juste au milieu d'eux. Par divers moyens, à l'aide de voyants autorisés, ils constatèrent que la vie s'était seulement retirée aux centres du corps et que Karm se tenait au milieu d'eux, dans son moi intégral, et ils se réjouissaient extrêmement.

Tout d'un coup, le visage du grand Chef pâlit jusqu'aux lèvres même et il dit d'une voix basse qui tremblait d'émotion ! « Assurément, ma bien-aimée n'est pas montée au bûcher funèbre ? Assurément, vous n'avez pas souffert que la mère avec l'enfant à naître vint me chercher dans le degré ou dans l'état nerveux ? »

L'un des quatre le réconforta en lui répondant : « Il a été fait selon votre désir ; votre bien-aimée repose inconsciente dans l'endroit qui n'est connu que de vous et de nous. » Alors, poussant une exclamation de reconnaissance, il passa d'au milieu d'eux et les quatre se dirent les uns aux autres : « Il est allé éveiller sa bien-aimée à l'amour et à la vie dans l'endroit qui est caché.

∴

Lorsque Karm entra dans le lieu secret, il vit à sa grande surprise que Hyamanah était seule et qu'elle reposait comme en un sommeil profond sur la couche qui lui avait été dûment préparée. Il la prit par la main, l'appela par son nom, mais pour la première fois, elle demeura silencieuse ; il essaya de lui infuser sa vie nervo-physique ; mais hélas il n'y eut aucune réponse et par conséquent aucune réception ; il pensa que, de sa propre volonté et de son désir, elle s'était extériorisée et qu'elle avait quitté le corps afin de le trouver lui-même dans le degré ou dans l'état nervo de son être. Voyant que la vie nervo-physique n'était pas

même dans les centres de l'être, sa pensée fut pour leur enfant de sept mois dont il voulait sauver la vie. Et dans la nuit obscure de cette grande douleur, s'éleva l'étoile matinale de l'espérance; il dit: « Quoique ma bien-aimée ne soit pas sur la surface de la terre, les hostiles n'ont pas été capables de détruire la race de Hiam, à qui appartient la restitution divine et humaine. »

∴

Néanmoins, le ciel de sa vie fut obscurci et il se plaignit en soi-même en disant : « Malheureux que je suis que ma bien-aimée, la fille de Hiam, ait rendu son corps nervo-physique aux destructeurs sans la protection hiérarchique; nous l'eussions laissée libre de monter comme elle le désirait sur le bûcher funèbre »; car il savait qu'aucune puissance ou connaissance n'est capable de restituer un degré d'être, qui est volontairement sacrifié autrement qu'en ordre hiérarchique.

C'est de là que vient l'avantage immense gagné par l'hostile ; par la ruse il amène les hommes à considérer la perte des degrés d'être nervo-physique et nerveux comme une heureuse délivrance qui laisse l'âme sans entrave pour aller à son propre lieu. C'est cette ruse qui est en train d'entourer rapidement le degré d'être nervo-physique des débris de l'humanité désintégrée; rendant ainsi de plus en plus difficile la préservation de l'individualité nerveuse, après la transition, et de plus en plus ardue la tâche de ceux dont l'office est de les aider. Il y a peu de choses plus douloureuses pour les puissants que le sens d'impuissance et toujours quand il était seul cette pensée poursuivait Karm.

« Oh ! si ma bien-aimée n'avait pas ainsi, illégitimement, séparé son être, à tout prix nous aurions essayé l'évocation légitime, et peut-être l'eussions-nous restituée à nous. »

Néanmoins, quoi qu'il se lamentât sur son compte, la

considérant comme perdue, le corps, dans son intégrité, fut soigneusement préservé et gardé, de sorte qu'il était comme le corps d'une personne évanouie ; il reposait toujours dans le lieu secret auquel elle avait été transportée par celui des quatre au soin duquel elle avait été confiée : Depuis le temps où elle avait été déclarée sans vie, celui-ci avait perdu non seulement la force nervo-physique mais aussi la mémoire et les chefs se disaient les uns aux autres : « La secousse de la découverte que Hyamanah a volontairement abandonné la vie pendant qu'elle était sous sa protection, a été trop grande pour lui. » Seuls les plus grands des voyants et les plus grands des devins gardèrent le silence et lorsqu'après quelque temps ils furent questionnés par qui de droit, un voyant répondit : « Lorsque je veux voir ce qui est arrivé à Hyamanah dans le lieu secret, un nuage sombre le voile de ma vue. » Or, lorsque les paroles du voyant arrivèrent aux oreilles de Karm, il médita sitôt qu'il le put dans l'ombre de la nuit, profondément, et en méditant profondément, il s'endormit.

∴

En sommeil profond il eut une vision, c'est-à-dire qu'il dormit les yeux ouverts. A côté de lui se tenait debout un jeune homme en vêtement blanc ayant les reins ceints d'une cordelière d'or. Au-dessus de la cordelière on voyait comme le buste d'un adolescent d'une beauté rare et raffinée, ce qui était au-dessous de la cordelière était voilé d'un nuage carmin pâle à réflexions prismatiques. La lumière d'aura de l'adolescent reflétait le présent éternel et ces réflexions étaient quaternaires ; savoir : de l'actualité, du passé dans le temps, du présent dans le temps ou hors du temps. La pensée du grand chef fut naturellement portée sur ce qui le concernait le plus intimement, et dans son sommeil il prononça ces mots : « Puissé-je voir par moi-même ce qui est arrivé à Hyamanah dans la chambre secrète ». Et, comme dans un miroir, il vit :

∴

Hyamanah reposait dans le sommeil qui ressemblait à celui de la transition ; ce repos, il le savait, était provoqué par la racine de l'arbrisseau sauvage dont les fleurs sont de la couleur d'or. Pendant qu'elle dormait il voyait descendre dessus la chambre un nuage sombre comme la fumée du feu. Ce nuage demeura pendant quelque temps au-dessus de la chambre secrète où il se concentra ; passant par le plafond voûté, il entra en la forme ovale d'un œuf dans la position horizontale, et Karm s'étonna de cette horizontalité.

Ensuite il vit le nuage sombre à forme d'œuf s'approcher de Hyamanah qui reposait en sommeil, mais entre le nuage et elle se tenait debout celui des quatre à la charge spéciale duquel elle avait été confiée. Il vit ensuite le nuage ovale s'ouvrir et du milieu du nuage sortit la forme du tigre qu'il avait deux fois poursuivi ; il se couchait pour sauter comme il s'était couché pour sauter contre la porte de la hutte. Le gardien de la passive endura bravement la secousse ; mais quoiqu'il luttât de toute sa force, graduellement l'hostile prévalut contre lui ; d'abord dans le nervo-physique, ensuite mentalement, de sorte qu'il s'évanouit par faiblesse et qu'il perdit la mémoire. Alors le tigre s'était approché de Hyamanah qui maintenant n'était plus gardée et, comme il s'approchait, de la forme du tigre sortit une forme semblable à une brume au teint carmin pâle, en forme d'œuf dressé sur le bout. Cette forme semblable à un œuf s'ouvrit et révéla l'apparence d'un homme d'une grande perfection de visage et de stature ; il était à la similitude de Karm lui-même. Cet homme s'approcha davantage et dit, d'une voix semblable à celle de Karm : « Regarde, je vis ; lève-toi, ma bien-aimée, et partons ».

Mais Hyamanah ne répondit ni ne bougea. Voyant qu'il ne pouvait nullement se mettre en rapport avec elle parce qu'il n'y avait entre elle et lui aucune sorte d'affinité,

l'homme prononça certains mots et, comme l'éclair, six êtres descendirent et l'entourèrent. Il retira le degré nervo de l'être d'Hyamanah ; ce degré monta rapidement et le nuage de lumière sombre semblable au feu le reçut.

Pendant quatre nuits consécutives la même vision revint à Karm dans son sommeil, pendant trois nuits il médita ainsi en chaque sommeil qu'il pouvait atteindre. Au septième jour il appela un conseil spécial de l'hiérarchie dont il était le chef et lorsque tous furent assemblés il leur raconta sa vision et leur dit sa détermination d'atteindre à l'évocation pour obtenir la restitution de celle qu'il ne regardait plus comme perdue. Lorsqu'ils eurent tenu conseil ensemble, celui qui fut nommé dit : « Le voyant des voyants a vu et la vision est assurément vraie. De notre plein consentement en justice et en charité demeurez au milieu de nous et essayez l'évocation pour la restitution. »

∴

Voici maintenant le récit de l'évocation de Hyamanah par Karm tel qu'il fut reçu par les Mages, des lèvres même de l'Evocateur.

Nous nous sommes reposés, du repos réparateur, au milieu de la hiérarchie sacrée pendant 40 jours et 40 nuits, et pendant ce temps, certains hommes, habiles lutteurs contre les principautés et puissances de l'hostile, les évoquèrent ou attendirent leur attaque. Pendant ces 40 jours et nuits je ne pris aucune nourriture ordinaire ; tous mes aliments étaient accommodés par ceux qui savaient l'art de préparer la sustentation propre aux degrés quaternaires de l'état physique. Au 41[e] jour, de très bon matin, je me levai et me rendis aux bords du fleuve sacré ; toute la collectivité des Initiés y était rassemblée autant que cela avait été possible. Les quatre, qui étaient pour moi comme un carré, vinrent à ma rencontre et je vis que celui en la charge duquel j'avais

confié Hyamanah, et qui avait perdu à la fois sa force physique et sa mémoire, avait repris sa place. J'en ressentis un grand contentement.

Sitôt qu'ils eurent pris leurs positions autour de moi, à l'est et à l'ouest, au nord et au sud, ils s'écrièrent d'une seule voix : « Ayez domination sur les quatre degrés du degré physique, de sorte que vous prévaliez et que vous restauriez celle que vous évoquez, fût-elle même emprisonnée dans les concrétions au-dessous de la terre ». Alors des auras de la collectivité des Initiés s'éleva un brouillard couleur du sang; lorsqu'il fut monté d'environ un jet de pierre au-dessus de moi, le brouillard se divisa; il en descendit une forme semblable à un lion de mer et elle demeura sur moi. Les quatre me conduisirent ensuite jusqu'au milieu de la partie large mais peu profonde du fleuve, là, comme je me tenais debout au milieu d'eux, ayant de l'eau à peu près jusqu'aux épaules, un deuxième brouillard s'éleva au-dessus de moi ; il se sépara également et il en descendit sur moi un aigle dont les ailes étaient comme de l'argent, le reste de ses plumes comme de l'or. Ils me dirent : « Ayez domination sur les eaux afin qu'elles cèdent, à votre évocation, celle que vous évoquez des eaux au-dessus, ou au-dessous de la surface de la terre ». Les quatre mirent une tablette carrée sur leurs épaules et m'élevèrent ; pour la troisième fois le brouillard monta, se sépara et un être ayant quatre ailes et la forme d'un homme depuis la ceinture dans le haut du corps, me souleva de telle sorte que mes pieds ne reposaient plus sur le carré. Et ils dirent : « Ayez domination sur les puissances de l'air pour que celle que vous évoquez puisse répondre à votre évocation, qu'elle soit elle-même dans le pays des nuages, dans l'air moyen, ou dans l'air supérieur ». Et à chacune des bénédictions de bonne volonté qui avaient en elles beaucoup de puissance l'assemblée répondait : Ainsi soit-il.

.˙.

En vérité, ils sont peu nombreux ceux qui sont capables de lutter dans le corps avec l'hostile et je ne suis pas de ceux ainsi favorisés. Par conséquent, dans le repos je me suis volontairement extériorisé complètement sans douleur et sans incommodité; on avait tout dûment préparé pour cela, et par une évolution scientifique et prolongée, non seulement le degré nerveux de mon état physique, mais les degrés psycho et mental eux-mêmes étaient individualisés. Néanmoins pendant quelques secondes, après mon extériorisation volontaire et consciente, ma sentientation fut faible et inefficace. En regardant vers la forme de laquelle je m'étais extériorisé, j'aperçus que des lignes carmines, qui paraissaient être aussi nombreuses que les pores de la peau, mettaient en rapport mes degrés d'être nerveux physique et nerveux; ces innombrables lignes rouges, lumineuses et d'une finesse extrême, traversaient une couche de larves dont les espèces variées, et pour la plupart répulsives, se lançaient tout autour d'elles avec rapidité, comme les poissons se précipitent après le pain jeté dans un lac où ils abondent. Je vois aussi que les plus puissants et les plus voraces de ces êtres dévoraient ou tuaient les plus faibles, et que de la désintégration de ceux qui étaient tués sans être dévorés, sortaient quantité de menus êtres. Je me suis assuré qu'ici aussi prévalait la loi de l'hostile, savoir celle de la transformation rétrogressive.

Au même moment, je me suis aperçu de l'extériorisation du nerveux d'un de mes esclaves nubiens de basse origine et pauvres capacités, ainsi que de celle d'une lionne enchaînée dont il avait essayé de voler le lionceau, du fond de son antre, pendant qu'elle dormait. Au premier bruit causé par le voleur, elle avait brisé sa chaîne et d'un bond l'avait abattu par terre, mais pendant qu'avec un grondement de rage féroce elle lui déchirait le côté gauche, l'esclave, de la main droite, avait plongé son couteau dans le cœur

de la lionne. Après la première sensation de douleur, car j'avais élevé la jeune lionne et je l'aimais beaucoup, j'aperçus que le degré nerveux de l'être de l'esclave sortait de son côté gauche comme une brume grisâtre teinte de carmin et qu'à son entrée dans la couche des larves le nombre de celles-ci augmentait grandement. En examinant cet accroissement subit, je vis qu'il était causé par un nombre considérable d'êtres moins matériels qui descendaient avec une grande impétuosité dans la couche des larves. Ils se revêtaient à l'instant du degré nerveux de l'esclave qui venait d'être extériorisé, et en peu de temps nul vestige n'en restait inoccupé. En même temps je voyais le degré d'être nerveux de la jeune lionne traverser la couche des larves dans sa propre forme et, selon son habitude, elle se couchait à mes pieds. Je remarquai qu'il n'y avait aucune ligne lumineuse de carmin entre elle et la forme qui gisait par terre avec le couteau de l'esclave dans le cœur.

Pendant que je méditais sur ces choses avec un intérêt intense, j'entendis des lamentations et, en regardant attentivement, je m'aperçus qu'un de nos mages avait subi la perte du degré d'être nervo-physique. Avant peu lui aussi avait traversé la couche de larves en parfaite individualité nerveuse et se tenait debout à mon côté. Etant du même degré de matérialité notre sentientation l'un de l'autre était, naturellement, aussi parfaite qu'elle l'avait été dans le degré nervo-physique et comme il était environné de la puissance pathétique de ceux qui veillaient sur lui avec la puissance et la connaissance, il ne souffrait aucunement. « Puisque l'eau est dûment préparée pour vous, lui dis-je, pourquoi n'y êtes-vous pas entré ? »

Il répondit : « Parce que mon désir et ma volonté sont d'étudier cette région pratiquement; je n'ai aucune inclination de me reposer dans les eaux ».

Je lui fis part de ce que j'avais vu au sujet de l'esclave, de la lionne et de lui-même et ce récit l'intéressa profondément. Après un temps de silence il dit : « Comment

vous êtes-vous aperçu de ce qui est dans le degré d'être nervo-physique, comment avez-vous entendu le son des lamentations, tandis que, moi, je n'aperçois qu'une brume grisâtre qui paraît voiler ce qui est d'une couleur cramoisie foncée, et je n'entends aucun son. Néanmoins, trois groupes de lignes carminées procèdent de moi et pénètrent la brume grisâtre qui cache de ma vue le corps dont je me suis extériorisé ».

Je répondis : « Etre curieux de savoir ne sert à rien ; Cherchons ».

« Il est très vrai, dit-il, la curiosité de savoir sans la recherche est comme le désir sans la volonté. Cherchez donc, quant à moi je suis incapable de sentienter ce qui est au-delà du voile gris. » — En cherchant je m'aperçus que les trois groupes de lignes carminées qui arrivaient aux trois centres de l'Etre du Mage extériorisé différaient de celles qui me mettaient en rapport avec mon corps nervo-physique vivant : Mes lignes de connexion étaient doubles et ressemblaient à des tuyaux doubles, extrêmement fins, en un d'eux le courant s'écoulait de mon corps nervo physique jusqu'à moi, et dans l'autre le courant fluait de moi jusqu'à mon corps nervo-physique : Les trois groupes de lignes du Mage étaient isolés et le courant passait du degré nervo-physique jusqu'au degré nerveux. Alors je lui dis ce que je voyais et nous comprîmes, au mieux de notre connaissance, qu'aussi longtemps que la charpente osseuse est préservée, quelque chose, que nous ne pouvions pas définir clairement, maintient le degré nerveux physique de l'être individuel en rapport avec l'individualité du degré nerveux, lequel, après l'extériorisation, est l'enveloppement de tous degrés et états plus raréfiés. Je dis adieu à mon compagnon et, aussitôt que j'eus quitté ma position, la forme de la lionne s'évanouit comme un brouillard au souffle du vent.

*
* *

En parfaite individualité nerveuse je voyageai à travers toutes les régions des nuages de l'air inférieur, de l'air moyen et de l'air supérieur et dans cette région je rencontrai plusieurs personnes que j'avais connues sur la terre, en homme, dans leur parfaite individualité. Mais, de beaucoup, le plus grand nombre de ceux qu'à première vue je reconnus, quoiqu'ils eussent conservé la forme extérieure, n'étaient en réalité que l'enveloppement vivant de l'hostile ; il n'y avait de visibles en parfaite individualité que des hommes évolués : Les hostiles se manifestaient dans les formes nerveuses non seulement des hommes moins évolués, mais aussi des femmes et même des enfants.

J'observai aussi que, tandis que les parfaites individualités ne quittaient pas la région des nuages ou même une des trois couches atmosphériques pour une autre, les formes qui enveloppaient l'hostile traversaient la couche de larves vers le degré nerveux physique et de temps en temps une minorité revenait à la région des nuages. Une prudence qui n'avait rien de commun avec la peur, et la connaissance des périls et des pertes qu'Oannès Attanée, Marlah et autres avaient encourus en se mettant en rapport avec les hostiles, me firent éviter soigneusement toute communication avec eux, même en pensée : mais à ceux qui avaient conservé leur individualité, je parlais librement, leur disant l'objet de mon extériorisation et de mes recherches, leur demandant s'ils pouvaient me donner aucune nouvelle de Hyamanah. Une remarque due à notre communication me réconforta beaucoup : quoiqu'ils eussent perdu la sentientation de la terre et de l'homme, leur mémoire était plus claire et plus digne de confiance que celle de la généralité des êtres humains. Un néophyte, par exemple, à qui j'avais été très attaché dans les premiers jours de ma vie, se souvenait clairement de beaucoup de détails du passé qui, jusqu'à ce qu'il me les rappelât, étaient entièrement évanouis de ma

mémoire, j'observai aussi que tous ceux que je rencontrais dans leur parfaite individualité avaient été évolués hiérarchiquement ou pathétiquement pendant leur vie d'homme, et pour la première fois je compris la valeur inestimable d'une telle évolution ; je compris la sagesse subtile des ennemis de l'homme et du Divin habitant dont il est le sanctuaire, quand ils cherchent, à travers des éons de temps, à détruire la source de la sagesse.

Comme Shulamah, j'allais d'un lieu à un autre, demandant : « Avez-vous vu celle que mon âme aime ? » mais, non plus comme Shulamah je la cherchais et je ne la trouvais pas. Désappointé, quelque peu las et triste, j'entrai dans la voie étroite par laquelle Kahi et Kahie et ceux qui sont capables de les suivre passent çà et là du quatrième et plus raréfié degré de l'état nerveux jusqu'à l'état physique et vice versa, et là je fis l'évocation solennelle. J'aperçus aussitôt des êtres de grande puissance et de grande beauté qui s'assemblaient en force de chaque côté du rayon où je me reposais et, subitement, la pensée me vint que leur objet était hostile ; ils cherchaient comment me dépouiller de mon être nerveux et comment comprendre le motif de ma venue. Mais aussitôt que cette pensée me vint, l'un de ces êtres qui, ainsi que ses semblables, était à la similitude de l'homme mais d'une force plus pliante, plus gracieuse, plus agile et de beaucoup supérieure en beauté, s'adressa à moi en disant :

« Nous ne sommes ici ni pour essayer de vous priver de votre degré d'être nerveux, ni pour apprendre l'objet de votre venue qui nous est bien connu. Vous doutez de nos assertions ; écoutez-nous : Nous ne cherchons pas à vous priver de votre corps nerveux parce que vous êtes dans la voie étroite de la traversée où nous ne pouvons pas entrer ; nous ne sommes pas des hommes pour nous lasser à tenter l'impossible. Quant à l'objet de votre extériorisation, il est de trouver la passive qui, fût-elle une avec vous, ne pourrait par aucun moyen être séparée de vous ». Comme je gardais

le silence il continua : « Nous sommes ici parce que nous ne pouvons pas l'éviter, ici parce que, avant que vous évoquiez Hyamanah, vous avez appelé les chefs de la région que vous supposiez pouvoir la détenir. »

— « C'est vrai. »

— « Si votre sagesse égale votre puissance, peut-être vous pourriez nous répondre cette simple question : Où êtes-vous ? »

Cette question subite et inattendue me fit tressaillir, car lorsque l'assoupissement momentané m'avait accablé j'étais dans une région où je reconnaissais mes anciens amis et les compagnons qui avaient retenu leur individualité ; mais à présent je regardais les êtres assemblés de chaque côté de la voie où je trouvais abri ; tous m'étaient étrangers et je comprenais que, bien qu'ils fussent à la similitude de l'homme, ils n'avaient jamais été hommes. Subitement la vérité me vint, comme un éclair, que je n'étais pas dans le degré nerveux de l'état physique mais dans l'état nerveux lui-même et par conséquent dans la région de l'hostile. Comme je gardais le silence, étonné, l'être qui m'avait adressé, sentientant ma pensée, me dit : « Vous avez deviné juste ; pendant le moment de somnolence vous avez perdu les degrés nerveux, psychique et mental de votre être physique et vous avez apparu dans notre milieu. Toutes nos salutations, vous êtes le bien venu quoique hôte non invité. A présent que vous êtes ici, demandez et il vous sera donné pour que la coupe de votre joie soit pleine »

— Je répondis : « Puisque vous savez mes pensées même dans l'asile sûr où je suis, vous savez mon désir et ma volonté. »

— « Qu'il n'est pas en notre pouvoir d'accorder, puisque celle que vous cherchez n'est pas entrée dans notre domaine. Ce n'est pas ici que vous trouverez celle qu'aime votre âme. Il n'est pas attendu de vous que vous croyiez notre parole ; la croyance en nous n'appartient qu'à l'homme non évolué, mais vous croyez en la puissance de

votre propre évocation et comme elle reste sans réponse, cela vous prouve la vérité de notre assertion. En outre, si celle que vous cherchez eut passé par cette voie, vos amis, dans le quatrième degré de l'état nerveux, qui peuvent communiquer avec vous dans la voie de la traversée, viendraient certainement vous le dire et vous aider. Retournez donc. »

— « Comment puis-je retourner puisque les degrés mental, psychique et nerveux de mon être physique (quand même la puissance et connaissance de ceux qui me gardent les conserve intacts) sont pour moi comme s'ils n'étaient plus. »

— « Nous n'avons aucun pouvoir, même si nous en avions le vouloir, d'empêcher votre retour ; dans le chemin de la traversée vous trouverez vos individualismes intacts. Partez donc. »

— Comprenant pour la première fois ma puissance, je dis : « Puisque je suis ici comme en autorité, avant que je parte, j'évoque Devo, votre chef. »

— « Votre évocation sera vaine. »

— « Pourquoi ? »

— « Parce qu'il repose dans l'aura protectrice et sustentatrice de l'homme. Vous doutez notre assertion, soit ! Evoquez Devo comme vous voulez ; quel avantage avons-nous à vous empêcher de faire la vaine dépense de votre temps et de vos forces ? Du reste, sommes-nous des vers de la terre pour mentir par amour de mentir ?

Sentientant qu'il disait la vérité, si étrange que cela me parût, je retournai par le chemin que j'avais inconsciemment traversé et, reprenant mon corps mental, j'évoquai dans le degré mental de l'état physique celle que mon âme aimait, mais ni Hyamanah ni aucun autre être ex-humain ou autre ne répondit à mon évocation. Alors, ayant repris mon corps physique, je l'évoquai dans le degré d'être psychique, mais quoique une grande multitude d'âmes dont la demeure était en paix répondissent à mon évocation, Hyamanah ne

fut pas de leur nombre. Je repris donc mon corps nerveux et je rentrai dans le corps physique gardé hiérarchiquement, puis me souvenant de tout ce qui m'était arrivé, je pensai aux mémoires d'Attanée Oannès, et la pensée que peut-être pendant ma somnolence momentanée je m'étais endormi pendant des âges et des âges me troubla, ma satisfaction fut donc grande lorsqu'en m'éveillant dans l'intégrité de mon être, celui des quatre avec lequel j'étais surtout en affinité répondit à ma question empressée : « Combien de temps ai-je été absent du corps ? »

— « Seulement l'espace d'une demi-heure. »

***

Je m'incline au bord d'un bateau, sur le grand lac des sources profondes, et de là j'évoque ma bien-aimée du monde des eaux sur la surface de la terre, dans le pays des nuages et au-dessous de la terre. Mais mon évocation est vaine.

La pensée me vient que peut-être ma bien-aimée a pris refuge avec les Draada et je l'évoque solennellement de là mais en vain. Celui des quatre me dit : « Peut-être que le degré nerveux de celle que vous cherchez fut transféré par l'hostile à quelque passive humaine de qui le propre degré nerveux est parti, mais dans les centres du corps nervo-physique de laquelle la vie s'attardait encore. » J'évoquai donc celle que je cherchais ainsi en forme humaine. Un de ceux qui m'aimaient bien vint et me dit ce qu'il avait découvert ; environ au temps où ma bien-aimée était privée de son degré d'être plus dense, la fille d'un homme qui gardait les éléphants sacrés tomba en une léthargie qui se termina, ainsi que tous supposèrent, par la transition. Comme on s'apprêtait à embaumer le corps selon la façon ordinaire, elle se leva subitement et se dressa au milieu de ceux qui veillaient sur elle. Il me dit aussi que depuis ce temps elle était plus intelligente, plus raffinée, et que même elle paraissait être si grandement changée que

ceux qui la connaissaient en étaient étonnés. En entendant cela j'allai immédiatement au bâtiment où l'on tenait les éléphants sacrés et là je trouvai ce gardien fidèle à qui je contai ce que j'avais ouï dire concernant sa fille. Il confirma le bruit et me dit franchement qu'il croyait que l'être nerveux de quelque passive supérieure à elle-même était entré en elle. Alors je le priai de la laisser entrer dans ma maison où elle serait traitée avec tout honneur; il y consentit volontiers.

Aussitôt que cette fille (dont le nom était Ayasha) eut pris possession de l'appartement préparé pour elle et fût accoutumée à son entourage, en compagnie de notre principal voyant j'attendis sa venue. Dès qu'elle arriva, accompagnée de deux suivantes, je conversai avec elle sur des sujets variés et je constatai par ses réponses qu'elle était, en vérité, d'une intelligence peu ordinaire. En attendant, le voyant reposait pour voir et aussitôt qu'Ayasha, à qui j'offris un collier de sept rangées de perles, nous eut quittés avec ses suivantes je demandai très anxieusement au voyant ce qu'il avait vu de ce qui m'intéressait si profondément. Il répondit: « En vérité, une forme nerveuse de beaucoup superieure à celle de laquelle le degré d'être physique d'Ayasha a été séparé l'a prise comme son habitation, mais je ne suis pas d'avis que l'être qui s'est incarné ait jamais été humain ».

Or, d'autres voyants ayant confirmé la vérité de ces paroles du principal voyant, je fus troublé; c'est notre loi qu'un tel être ne soit pas souffert parmi nous en forme humaine et, naturellement, l'évacuation forcée laisse sans vie la forme dont il a pris possession; en outre, l'évacuation du corps est assez fréquemment accompagnée de beaucoup de souffrance; parfois le corps est déchiré, démembré, ou arraché en deux. Or, c'était contre tout sentiment de mon être d'exposer cette jeune fille à la perte d'état et peut-être à une grande souffrance alors qu'elle était venue dans ma maison sur mon désir, et cela spécialement alors

qu'elle était extrêmement douce et intellectuelle. Néanmoins, et tout en espérant que les voyants n'avaient pas vu juste, je ne voulais pas la garder là où sa présence pouvait être nuisible à nos sensitives passives, je me déterminai donc à la doter et à la donner en mariage à un puissant exorciste, discerneur des êtres des degrés d'être plus raréfiés, que l'on attendait revenir de l'extrême Orient. Le lendemain matin l'union fut conclue, car je savais que cet homme admirait Ayasha et que si elle avait été dotée, de sorte qu'il eût pu être à son aise, il l'aurait demandée à son père en mariage.

Lorsque jè mandai le père d'Ayasha et que je lui dis ma résolution, il me remercia chaleureusement et, l'ayant appelée, il lui dit notre plan à son sujet. Je la vis aussitôt trembler et devenir pâle ; mais, se remettant vite, elle répondit avec sa douceur habituelle : « Que la volonté du grand chef et de mon père soit faite à mon égard ». Le lendemain matin l'Exorciseur revenait et lorsqu'il eut entendu notre désir qu'il prit Ayasha pour femme il fut heureux ; il laissa pour elle des boucles d'oreille, des bracelets d'or, des anneaux de cheville en argent et de beaux vêtements. Lorsqu'on les lui apporta on trouva son appartement vide. Aussitôt que cette nouvelle m'arriva, j'ordonnai de faire partout une recherche diligente dans le palais et les jardins, mais Ayasha ne put être trouvée nulle part. J'ordonnai des recherches dans la forêt avoisinante et là, dans une partie non foulée, les chercheurs trouvèrent le corps inanimé, si meurtri, si déchiré qu'il était à peine reconnaissable, sauf le visage qui n'était pas endomnagé.

Selon notre règlement, ses plus proches parents s'assemblèrent et ils mirent le corps déchiré dans un chaudron de chaux vive afin que toute particule des corps fût consumée. Comme on procédait à cette opération un jeune esclave Soudanais vint à la hâte et avoua qu'il avait enseigné à Ayasha certains charmes pour l'appel de génies et, quand il se fut confessé ainsi, d'un bond formidable il sauta dans le chaudron de chaux où il fut consumé aussi.

Après cette tragédie, avec des aides de bonne volonté j'évoquai avec puissance et connaissance tous ceux qui avaient pris possession illégitime du degré nervo-physique d'hommes, de femmes ou d'enfants. Leur nombre dépassa de beaucoup notre attente. Mais, à très peu d'exception près, les évoqués refusèrent d'entrer dans l'enceinte de notre cité et par conséquent s'extériorisèrent avec rage et violence, de sorte qu'il y resta beaucoup de cadavres. Ceux dont c'était l'office de voir que les corps des possédés fussent détruits par la chaleur ardente, bêchèrent des fosses, les emplirent de chaux vive et les corps y furent descendus de jour en jour. Et cela nous le fîmes, non pas par mépris ou par colère contre les possédés, mais parce qu'une longue expérience nous avait prouvé que chaque particule des corps possédés est sous l'influence directe de l'être qui y a eu sa demeure et que s'il était laissé à la transformation rétrogressive lente, les formations variées vivant par la vie de l'hostile seraient capables de faire beaucoup de mal.

Après la cessation de notre évocation nous constatâmes ou qu'il n'y avait plus de corps possédés dans ce nervo-physique ou que, s'il y en avait, leurs possesseurs avaient le pouvoir de résister à notre évocation. Nous fîmes faire une enquête diligente : de grandes récompenses furent offertes à qui donnerait des renseignements sur ceux qui étaient supposés avoir subi la transition et qui avaient ensuite pour ainsi dire été ressuscités. Mais tout fut en vain. Ni dans les eaux ni dans les degrés plus raréfiés de l'état physique, ni dans l'état nerveux, ni dans la forme de l'homme, je ne pus trouver trace de ma bien-aimée. En attendant, par des moyens connus seulement du premier ordre de nos Initiés, nous fournissions les centres vitaux du corps nervo-physique d'Ayasha de vitalité ; mais c'était à un si grand coût qu'en justice et en charité je ne devais souffrir qu'il fut fait plus longtemps. A mesure que les jours s'écoulaient, mon anxiété s'accroissait beaucoup, car mon ardent désir et ma volonté étaient non seulement de la

retrouver mais de lui rendre le corps même duquel elle avait été retirée par force, bien que je sus qu'il fut possible de préparer pour elle un autre corps à la similitude de celui duquel la vitalité s'était évanouie. Cela fut regardé par moi non seulement comme la perte de ce qui était précieux à ma vue, mais aussi comme une victoire partielle de l'hostile.

Le dernier jour de la quatrième lune depuis le départ d'Hyamanah est venu et à minuit je donnerai des ordres pour que le corps soit porté aux hauteurs pour être enterré sous les neiges éternelles. Je suis très reconnaissant pour le pathotisme qui a causé l'offrande de la suspension de cette triste cérémonie, mais c'est moi-même qui ai lancé ce décret qu'aucune infusion de vitalité ne soit continuée pendant plus de quatre lunes et il n'est pas selon la loi de charité que j'accepte l'offre de continuer l'infusion de vitalité aux centres vitaux. Je suis donc revenu chez moi.

*
* *

Le calice de ma douleur est plein jusqu'au bord mais je ne veux pas qu'il déborde et soit partagé par ceux qui m'entourent et qui m'aiment bien. Malgré le soin et la vigilance, la connaissance et la puissance de ceux qui m'ont aidé dans les évocations, je suis très las. Tout ce qui m'entoure me rappelle la disparue et ma défaite. C'est la première fois que j'ai évoqué en vain. Je m'en irai seul dans la forêt pour que peut-être dans l'ombre du crépuscule, dans la solitude et le silence du monde des arbres, je puisse recouvrer la sérénité et la force, ce qui est essentiel ; car il n'est pas douteux que, puisque j'ai manqué dans mon évocation, les hostiles qui ont été trop puissants ou trop subtils pour moi m'attaqueront de tous côtés. Ce danger même est tellement imminent que puisque la vie est sacrée et que la raison est sans prix il sera bien, aussitôt que le corps de ma bien-aimée sera déposé sous les neiges, que je nomme quelqu'un à ma place, et que je me retire à la mai-

son des Mages pour y trouver protection jusqu'à ce que j'aie recouvré la force.

Un des plus grands dangers de l'évocation est que si l'évocateur manque en son objet, comme hélas j'ai manqué, ceux qu'il a défiés font tout leur possible pour prévaloir contre lui et nombreux sont les évocateurs qui, épuisés par le conflit et non gardés, ont perdu la vie ou la raison. C'est pourquoi il est illégitime pour aucun être humain d'évoquer par des charmes, ou par des noms, des êtres de moindre densité, à moins qu'ils ne soient autorisés par qui de droit, dûment préparés et protégés. Même en accordant qu'il soit possible pour ceux qui sont non évolués et non protégés de se mettre en rapport avec les êtres en affinité pathétique avec l'homme et qui attendent la construction de l'arche de traversée pour l'aider, un des hostiles peut ensuite prendre la forme de cet être de bonne volonté envers l'homme et tromper l'évocateur. Sage est ce dire, à l'égard de l'évocation : « La lâcheté estropie l'évocateur ; la présomption le tue ».

Très merveilleux est le silence du milieu d'une forêt vierge au milieu de la nuit. J'ai passé la clairière où j'ai rencontré le tigre monstrueux, cause de toute ma perte et de ma douleur. Je me suis tenu debout dans la hutte et je me suis reposé pendant un temps sur la rude couche où j'avais trouvé celle que mon âme aime, et à présent je passe par un sentier non foulé, sous la clarté des étoiles, il n'y a aucun son, sauf celui de mes propres pas et de temps en temps un de ces bruits qui sont particuliers aux profondeurs des forêts, bruits mystérieux parce que la cause en est inconnue.

∴

La position de la Vierge avec ses trois brillants mondes solaires, dont chacun est sous l'influence de la grande formation passive d'Aoual, indique qu'il manque une heure seulement à minuit et qu'il est temps que je revienne chez moi. Subitement, derrière moi j'entends le craquement de

petits bois desséchés et, me tournant, je vois bondir une forme de l'ombre des arbres à ma gauche. C'est la forme souple et gracieuse d'une jeune lionne. Avant que j'aie le temps de penser à la situation, elle s'est couchée à mes pieds, sa langue chaude caresse ma main et je reconnais ma lionne. Alors un trouble me saisit, car subitement je me rappelle ce que j'ai vu dans mon extériorisation. Après qu'elle avait été tuée par le couteau de l'esclave elle était venue à moi dans le degré nerveux de son être comme elle m'était venue dans toutes les peines, au temps où je l'avais trouvée abandonnée dans les confins de la forêt, au bord du ruisseau, où boivent les lions.

Cependant c'est ma lionne et nulle autre ! Un doute momentané m'opprime ; la question se lève en moi : « Si ce que je vois maintenant, si cette lionne est une illusion, pourquoi pas tout le reste de ce que j'ai vu pendant mon extériorisation ? » Je m'appuie contre un arbre pour recueillir mes pensées et le résultat en est que, quoique je sois convaincu que la jeune lionne est la mienne, je suis aussi convaincu que tout ce que j'ai sentienté pendant mon extériorisation est vrai. Je rentre chez moi, la lionne marche toujours devant moi, selon son habitude des temps passés, ce qui m'affirme que sa venue n'est pas une tricherie de l'hostile, puisque les hostiles viennent derrière ceux qu'ils désirent influencer ou posséder. Je ne m'étonne point que ma lionne entre par les portes qui lui sont familières et une fois dans la maison me suive. Je vais directement à la chambre secrète afin de relever les veilleurs et les infuseurs de vitalité et de porter la forme alors inanimée à l'endroit où elle sera enveloppée de toile fine et imprégnée d'épices aromatiques rares.

***

Tous sont partis et pendant que je sais que la vie s'attarde encore dans les grands centres je pose un dernier baiser sur les lèvres qui peut-être sentientent encore, quoiqu'elles

ne peuvent plus répondre à ma caresse. A ce moment ma lionne pousse un cri bas et plaintif; je me tourne; ses yeux rencontrent les miens. Un sentiment indescriptible m'accable pour un moment. A travers les yeux de la lionne d'autres yeux qui les illuminent rencontrent les miens. Les yeux d'Hyamanah, et je comprends l'inefficacité de mes évocations, les hiérarchies des hostiles, l'ont, par leurs arts magiques, ténébreux, emprisonnée dans la forme de la lionne qui est tombée sous le couteau de l'esclave.

*
* *

Je porte à mes lèvres la petite trompette d'argent qui est dans ma cordelière et, par ses notes connues seulement à nos propres Initiés, j'appelle à l'aide. Avant longtemps ceux qui comprennent l'appel sont avec moi. Alors les libérateurs libèrent son degré nerveux et comme elle rentre dans son corps dans lequel nous avons conservé la vitalité, la forme inanimée de ma lionne s'écroule sans vie. MON ÉVOCATION N'A PAS MANQUÉ, ma bien-aimée est avec moi. Plus jamais elle ne sera sujette à la transformation, sauf à celle du perfectionnement perpétuel, et dussé-je participer encore et encore au triste sort commun de l'humanité, lorsque je passerai par les eaux profondes elle sera avec moi; entouré de son aura protectrice je retiendrai l'individualité de mon degré d'être nerveux, qui sera revêtu par ceux à qui appartiennent la connaissance et la puissance. Ainsi appartiendrai-je à la terre et à l'homme jusqu'à ce que le temps ne soit plus, parce que le degré physique de l'état physique intégral sera racheté et restitué.

III

LE MARTYR D'ÉPHÈSE

Il y a plus de dix-huit cents ans une grande procession sortait du magnifique temple d'Ephèse, élevé en face de la plus grande des douze cités, auprès d'un lac dont les eaux dormantes reflétaient le croissant de la lune. Le grand prêtre élevait au-dessus de la foule la statue de la déesse à qui le temple était dédié, la grande déesse Artamis à la robe flottante, la tête voilée et ornée du croissant de la lune. Les cris des adorateurs retentissaient au loin : « Grande est Artamis, déesse des Ephésiens. » Et quand les rayons de la lune faisaient resplendir le croissant au front de l'idole, les cris d'exultation frénétique redoublés semblaient faire trembler la terre elle-même.

A la même heure, la clarté de la lune éclairait aussi une chambre haute dans une maison adossée au mur de la cité d'Ephèse. Un vieillard gisait étendu sur une couche basse, entouré de ceux qui l'aimaient et le vénéraient le plus. Sa longue tunique de laine brune grossière, toute déchirée, portait des taches de sang; son visage, ses lèvres même étaient aussi blancs que la neige de ses cheveux et de sa barbe ; la douleur, la consternation se lisaient sur les traits de tous ceux qui l'entouraient, désolés de voir la vie lui échapper.

C'était le chef des Initiés d'Ephèse : à la grande fête en l'honneur d'Artamis, il avait refusé d'adorer la déesse, et, à l'instigation de l'un de ces prêtres eunuques, les plus fanatiques et les plus puissants, il avait été lapidé par la foule entre le temple et les murs de la cité. On l'avait retrouvé là, laissé pour mort et rapporté à sa propre maison.

Ranimé par quelques gouttes d'un vin que l'un de ses disciples lui avait fait boire, il avait rouvert les yeux, et, à défaut du bras droit qui était brisé, fait signe, de la main gauche, à l'un de ceux qui l'aimaient le plus, de se pencher vers lui : « Amenez-moi Abiad, lui dit-il, et demandez à Geramiah de s'approcher ».

Quelques minutes après, un homme d'une trentaine d'années frappait à la porte de la chambre :

« Votre profession de connaissance ? » lui demanda-t-on avant de l'introduire.

« Je reconnais, répondit-il, un Etre sans forme, seul capable de tout pénétrer. C'est par la pénétration, dans tout ce qui est capable de recevoir et est formel, des forces quaternaires de cet Etre sans forme, que résulte toute formation.

« Je reconnais Elohim comme le Formateur des Matérialités à la septième et finale classification de la matière la plus dense : C'est lui qui a façonné les sept cieux ou hauteurs de raréfaction et l'Azerte.

« Je reconnais Brah, au Brah-ahd, qui est d'Adonaï, qui est de l'Esprit pur en passivité, des Ethérismes ; Brah, l'holocauste suprême qui s'est offert pour la rédemption de la matière Azerte dans laquelle il a été, pour ainsi dire, enseveli ; il y demeure jusque dans les concrétions enfouies dans les profondeurs de la croûte des mondes matériels constituant le domaine sphérique. A la troisième époque, il les revivifiera, ces concrétions ; il revêtira et aurisera de nouveau les formations azertes : en leur restituant les constituantes dont elles ont été privées par l'hostile, c'est-à-dire celles du véritable enveloppement physique ou « corps glorieux ». A cette époque, l'Homme Psycho-intellectuel collectif sera comme la main droite de puissance de l'Eternel, parce que par l'Homme sera établie l'Unité essentielle au perfectionnement Cosmique.

« Je reconnais l'Intelligence divine comme le Sanctificateur Universel.

« Je reconnais et je favoriserai par tous les moyens en mon pouvoir la Sainte et essentielle Unité hiérarchique et universelle.

« Je reconnais la communion, possible sous diverses conditions, de l'intelligence à tous les degrés de densité et de raréfaction.

« Je reconnais que, finalement, le déséquilibre cessera et que toutes choses seront restituées ; je travaillerai et je souffrirai de toute ma force pour hâter le jour de cette restitution.

« Je reconnais que l'Homme Psycho-intellectuel évolué sera restitué dans tous les états d'être dont il a été dépouillé par l'Hostile en tout temps ; d'où résultera son immortalité sur les terres. »

Sur cette déclaration le jeune homme fut introduit dans la chambre et se tint en silence près de la couche.

« A vous, lui dit le moribond, et à Jeremiah j'ai confié l'enseignement que j'ai rapporté du grand Initié aux Initiés de Hiérusalem, tel que je l'ai reçu moi-même oralement ; je n'en ai pas changé un mot : tel je l'ai reçu, tel vous l'avez reçu tous deux de ma bouche. Maintenant, parlez afin que je sache, avant que je meure, que vous avez conservé fidèlement ce que je vous ai confié. »

Alors Abiad dit :

« A mes frères et enfants bien-aimés, les Initiés et Néophytes d'Hiérusalem, soit la plénitude du bien. »

La Cause Cosmique des Etats des Matérialités, formellement manifestée six fois à nos ancêtres en plusieurs manières, par des Attributs, a été manifestée, dans cette septième et dernière époque par Bra, le pré-ordonné, l'héritier de toutes choses matérielles, qui a formé tous les mondes par le deuxième émané, Elohim.

Kahi, image expresse de la personne d'Elohim, en intelligence et en gloire fut, selon sa volonté, le sustentateur de toutes les choses pour la formation desquelles, c'est-à-dire pour leur enveloppement dans la densité matérielle, Bra a assumé personnalité en Elohim, son deuxième émané. Après que Bra, par le sacrifice de soi-même a eu racheté et purifié la matière, Elohim est retourné en majesté à la région attributale où il a pris sa place en puissance.

Or, Kahi, par sa formation, fut plus grand que les habitants des états matériels plus raréfiés, parce que son origine était plus exaltée que la leur. En effet, auquel des êtres plus raréfiés Brah a-t-il dit : « Tu es ma formation directe » ou : « Je suis ton origine immédiate ; aujourd'hui, je t'ai formé (aujourd'hui, c'est-à-dire au jour de la manifestation de la lumière) » ? Et encore, lorsqu'il revêtit la deuxième formation sur l'Azerte, n'a-t-il pas dit : « Que tous les habitants de tous les états l'honorent », alors que concernant ces habitants il est dit : « Il est capable de former des messagers des vents et des flammes de feu ceux qui servent. » Mais à l'égard de Kahi il est dit : « Ton royaume divin et humain est sans temps ; le sceptre de ta puissance est le sceptre de l'équilibre A toi de maintenir la justice et de dompter le déséquilibre ; c'est pourquoi, ô divin et humain, ton Dieu t'a sanctifié au-dessus de toute formation. »

Il est encore dit, d'IE et de Kahi : « Par toi, Seigneur, furent façonnées les formations de la terre et celles des cieux. Ces formations peuvent s'éteindre, mais toi, tu resteras à jamais. Elles peuvent devenir impropres pour l'enveloppement comme le devient un vieux vêtement ; tu peux désintégrer et reformer leur couverture matérielle, mais toi, qui es formé à la similitude divine, tu es le même jusqu'à ce que le temps ne soit plus, car le temps viendra où l'évolution, au lieu d'exiger la désintégration, sera la transformatrice universelle ».

Adonaï a ordonné : « Restez, comme un attribut de rectitude, jusqu'à ce que l'Hostile soit devenu votre escabeau ».

Tandis que des formations plus raréfiées, il est dit :

« Ne sont-elles pas des êtres dont l'office est de servir ceux dont l'héritage est sanctifié par l'Oint. »

Concentrez donc votre intelligence sur ce qui a été reçu dans le passé, de peur que vous ne le laissiez échapper de votre mémoire. Car si la transgression du mot, pour ceux qui ont l'autorité dans les états plus éthérés, a été effective, de sorte qu'ils ne purent être désobéis sans transgression de la charité et de la justice, et par conséquent sans perte, comment échapperons-nous à la perte si nous négligeons notre salut prééminent, nous qui sommes les héritiers directs des forces de Brah, selon la parole d'Adonaï, confirmée par ceux qui l'ont reçue de temps en temps.

Nous sommes le vêtement le plus perfectionné de Brah, et parfois nous le manifestons par des merveilles qui sont l'effet de sa puissance, par des dons sains et spirituels qui nous viennent de sa volonté spéciale, car c'est dans l'homme et non dans des états plus raréfiés que, comme Brah, il règnera dans l'avenir, à l'époque de la restitution.

Ainsi qu'il est reçu, Sheth, quand il s'entretint avec Adonaï, lui dit : « C'est sur l'Homme que brille ton intelligence et sur les fils de l'Homme que se concentre ton amour ou pathos. Tu as ordonné qu'il fût formé d'une matière moins parfaite que celle des êtres plus raréfiés et, par le sacrifice que, Holocauste sacré, tu as fait de toi-même, tu as sanctifié cette matière plus dense, de sorte que l'Homme fut trouvé propre à être établi comme souverain sur toutes les œuvres matérielles. Tu lui as assujetti toutes formations. »

Puisque tout ce qui est se trouve ainsi assujetti à l'Homme, il ne peut rien rester qui ne rentre dans cet assujettissement, bien que nous voyions que toutes choses n'y soient pas encore tombées.

Nous concevons bien que les sauveurs de l'humanité, qui ont souffert jusqu'à la désintégration de leur être physique, ont été, à cause de cette perte d'état, inférieurs pour quelque temps aux êtres plus raréfiés ; ils ont souffert pour tous les hommes ; au jour de la restitution, ils recevront le diadème d'honneur et de gloire. Il était raisonnable que Celui de qui et par l'intermédiaire de qui toutes choses sont, Celui qui, par le sacrifice de soi-même, a consacré l'homme auteur de la rédemption et l'a chargé de l'achever, conduisît par la même voie quantité d'enfants de l'Homme à la gloire de la restitution, afin que les sanctifiés et le sanctificateur fussent uns ; c'est pourquoi l'Holocauste sacré n'a pas honte de les appeler ses frères.

Selon les paroles transmises par les Initiés du passé : « Brah, toi qui es en rapport avec l'Eternel, nous te manifestons toujours à nos enfants au milieu de la matière intégrale ; nous te louons. ».

Et encore : « Me voici et les enfants que tu m'as donnés. »

Or, comme les enfants participent de l'état physique, Brah aussi est vêtu et voilé des formations physiques, afin que, par une apparente annihilation, il puisse subjuguer Celui à qui appartient le domaine de la Mortalité, c'est-à-dire l'Adversaire ; afin qu'il puisse délivrer ceux qui, par crainte de la mortalité, ont été de tout temps sujets à la servitude de cet adversaire.

Ce n'est pas dans les états les plus raréfiés que Brah s'est sacrifié, mais dans l'état physique ; ce ne sont pas les êtres plus raréfiés qui sont de l'origine directe de Brah ; c'est l'Homme. Il était essentiel, en effet, que l'Holocauste fût vêtu de la substance intégrale, afin qu'il fût le souverain sacrificateur et sacrifice ; aussi miséricordieux que fidèle, sentientable par l'Eternel ; de sorte que, jusqu'à ce qu'au jour où le temps ne sera plus, il pût purifier et évoluer l'Homme et ainsi la collectivité des formations physiques.

C'est pourquoi, à cause de l'épreuve qu'il endure dans les formations, il a le pouvoir d'aider ceux qui sont éprouvés. Initiés, éprouvés et sanctifiés, qui prenez votre part dans la sainte hiérarchie, que votre contemplation se porte sur l'Oint, le sauveur de l'état physique, le délégué de l'Eternel, le souverain sacrificateur et sacrifice, que nous manifestons, qui est fidèle à son habitation comme le fut Celui qui fut retiré, l'évolué de la plasticité. A celui-ci appartient de manifester ce qui doit l'être ; mais l'Oint et Celui qui oint ; le sacrificateur et le sacrifice, Brah s'est manifesté dans sa propre habitation ; de cette habitation, nous sommes le sanctuaire aussi longtemps que nous préservons la sagesse et la puissance qui est notre gloire.

Souvenez-vous des paroles d'un chef de l'ancien temps, plein de la sainteté spirituelle qui est des forts. Voici ce qu'il dit à ses disciples : « En ce moment, entendez ma voix et n'obscurcissez pas votre intelligence comme au temps où vous me vexiez par votre imperfection, quoique vos pères m'aient éprouvé pendant quatre générations entières. Je suis indigné contre vous, sachant que votre intelligence s'écarte toujours de la pure Lumière divine qui doit vous éclairer, et que vous ne suivez pas l'ancienne voie, la voie de la sagesse qui mène à la vérité. Et je me lamente dans ma douleur, disant : De tels que ceux-ci peuvent-ils atteindre à l'équilibre qui est le repos ?

« Vous êtes uns en fraternité ; veillez à ce qu'il n'y ait en aucun de vous cette intelligence pervertie par laquelle quelques-uns ont abandonné la Divinité qui est en eux pour des dieux extérieurs et personnels. Dans la lumière de l'intelligence, exhortez-vous les uns les autres selon le conseil d'un ancien qui disait : « Pendant la plénitude de la lumière, veillez à ce que votre intelligence ne soit point

pervertie, à ce que vous ne deveniez pas psychiquement incapables de sentienter, à cause des séductions de l'Hostile. Vous participez aux forces du sanctificateur, vous les manifestez ; veillez à ce que vous avez sentienté au commencement de votre initiation, car il y a toujours quelque récepteur qui tourmente le divin habitant, et tous ne sont pas de ceux qui ont été amenés des ténèbres sous la conduite de celui qui a développé ou évolué les forces de la plasticité. »

Considérez par qui fut blessé au cœur le Chef du passé, qui avait été éprouvé pendant quatre générations. N'est-ce point par ceux qui, se donnant au Déséquilibre, c'est-à-dire à l'Hostile, ont souffert volontairement la mortalité dans l'Azerte ? Et de qui parlait-il lorsqu'il disait : « Ceux-ci entreront-ils dans l'équilibre qui est le repos ? » N'était-ce point de ceux qui s'étaient joints aux rebelles ? Nous voyons donc qu'ils ne purent pas entrer dans l'équilibre à cause de l'incrédulité.

Prenez garde que quelques-uns de vous ne négligent le moyen de préserver l'équilibre qui est le repos et que vous ne vous trouviez exclus du rang des Initiés, car la même vérité fut annoncée à ceux qui ont laissé leurs corps sur l'Azerte qu'à nous qui fûmes, qui sommes et qui serons ; mais ils n'en ont pas profité parce que la Vérité n'a pas trouvé de réponse à ceux à qui elle était offerte. Ceux qui y répondent peuvent seuls entrer dans le repos de l'équilibre. Brah a demandé à votre sujet : « Entreront-ils dans le repos de l'Equilibre ? », et cela après avoir, par le sacrifice de lui-même, achevé l'œuvre et formé le temple de formation dont nous sommes le sanctuaire.

La Tradition fait savoir qu'à une certaine époque de la septième classification et formation de l'état matériel et de ses degrés; celle actuelle, Brah rentrera dans le repos parfait parce que l'œuvre de l'équilibre Cosmique sera achevée. Il est reçu aussi que, quelques-uns des chefs des Initiés, à une certaine époque, n'étant pas entrés dans l'Equilibre à cause de leur incrédulité, une autre époque éloignée fut désignée pour la restitution, et de cette époque il fut dit encore :

« Si vous voulez entrer dans l'équilibre, n'obscurcissez pas votre intelligence, ne souffrez pas que vous deveniez incapable de sentienter psychiquement ».

Or, si les chefs de l'ancien temps avaient pu conduire les Initiés à l'équilibre, une époque plus reculée n'eût pas été désignée pour effectuer la restitution.

L'achèvement de l'équilibre cosmique reste donc à effectuer par les divins et humains, qui doivent vêtir et manifester Brah, l'attribut de justice de la Cause Cosmique des matérialistes.

Quiconque d'entre nous atteint à cet équilibre entre dans l'initiation septenaire et dans le repos de l'Oint divin avec lequel il est un. Nous vous exhortons donc à ne rien souffrir qui vous empêche d'atteindre ce repos, car je crains que, par égoïsme ou par crédulité, quelques-uns de vous ne viennent aussi à céder à l'Adversaire.

La force quaternaire de Brah est pleine de vitalité, de puissance et d'intelligence ; plus affilée qu'une épée à deux tranchants, elle pénètre chaque état d'être, de l'esprit à l'âme, de l'âme au corps physique, et, dans le physique, depuis les os et leur moelle, jusqu'à la volonté psychique et aux conceptions mentales.

Pour le Divin habitant, il n'y a rien de caché dans le royaume des formations matérielles. Tout est connu de Brah pour la manifestation duquel nous, les Initiés, nous sommes responsables.

Nous manifestons un grand et souverain sacrificateur et sacrifice, Brah, procédant de la Cause Cosmique des matérialités ; Elohim, sa deuxième émanation, le Formateur, s'est élevé au-dessus des cieux matériels ; tenons donc immuable notre profession d'initiation, car nous avons un grand et sonverain sacrificateur et sacrifié qui peut sympathiser avec nos infirmités. Lui, l'Immaculé, souffre par les souffrances et les épreuves de toute formation ; combien plus encore dans les souffrances et les épreuves de ceux qui le manifestent tout particulièrement. Allons donc courageusement à la source des forces divines ; c'est ainsi que nous serons fortifiés et réconfortés en tous nos temps d'épreuves.

Tout holocauste choisi entre les hommes est hiérarchiquement ordonné pour être un sacrifice volontaire pour l'homme, en ce qui regarde les choses de l'Eternel ; il doit être offert par compassion pour ceux qui transgressent par ignorance ou erreur. Il s'offre ainsi parce qu'il sentiente sa propre imperfection ; aussi, les Initiés, comme uns, lui comptent-ils leurs mérites comme ses mérites en faveur de ceux pour qui il s'est offert.

Or, nul homme ne peut prendre cette dignité sur lui-même, sauf celui qui s'est incarné pour cet office, comme fit l'holocauste de l'occident, Savoir Alzen des Aztecs. L'oint attributal, et celui qui oint, lui-même, ne s'est pas arrogé la gloire d'être souverain sacrificateur et sacrifié, mais il a été ordonné par celui qui a déclaré : « Tu es Brah-ahd ; c'est dans la plénitude de la Lumière (ou intelligence) que je t'ai formé » ; et encore : « Tu es l'éternel sacrificateur et sacrifice ».

C'est du même ordre qu'est le Roi de Justice, qui, durant le temps qu'il demeurait dans le degré d'être physique, ayant plaidé avec force cris et larmes, avec prières et sup-

plications pour que son peuple fût délivré de la mortalité, s'est offert, enfin, en se soumettant à la mortalité qu'il craignait.

Brah, quoiqu'il fût un Attribut d'Adonaï, souffrit donc, en obéissance, afin qu'il fût l'auteur de la vie éternelle pour tous ceux qui lui obéissent. Or, sur l'Ordre fondé par le Roi de Justice et sur les sacrifices des initiés de cet ordre, nous avons beaucoup de choses à vous faire savoir, mais elles sont difficiles à expliquer parce que, par négligence, vous avez perdu le pouvoir d'entendre mentalement. Tandis que vous devriez, depuis longtemps, être maîtres, vous avez besoin d'être enseignés sur les premiers éléments du plan d'Adonaï. Vous êtes dans un état d'évolution si peu avancé que vous devez nécessairement être nourris de lait au lieu d'aliments solides ; or, ceux qui sont nourris de lait sont des enfants, incapables de comprendre la science de l'équilibre ; la nourriture solide ne convient qu'aux hommes évolués, c'est-à-dire à ceux qui sont assez accoutumés à la science pour pouvoir discerner les esprits du bien des esprits du mal.

Nous voudrions vous conduire des premiers principes de notre doctrine plus en avant vers le perfectionnement sans recommencer toujours à poser les fondements (c'est-à-dire l'abstention d'œuvres qui épuisent vos forces vitales ; la foi en Dieu, les cérémonies initiatiques, l'imposition des mains, la résurrection du corps, l'équilibre éternel). Et cet effort nous le ferons tant que les forces divines manifestées par nos forces nous le permettront, car il est impossible que ceux qui ont été une fois illuminés, qui ont été conscients des forces célestes habitant en eux, qui ont participé à ce qui est sain et spirituel, ceux qui savent la volonté d'Adonaï et la puissance de l'Hostile, et le temps de la restitution, retournent en arrière s'ils viennent à tomber, et se repentent de leurs efforts ; car ils sacrifieraient ainsi, de nouveau, le suprême et Divin Holocauste, l'exposant ouvertement à l'ignominie en face de l'Adversaire. La terre souvent arrosée par la pluie et qui produit des plantes utiles à ceux qui la cultivent est bénie, mais la terre qui produit des épines et des chardons, bons seulement à être brûlés, n'est propre qu'à la condamnation.

Bien que nous parlions ainsi, nous attendons de meilleures choses de vous, bien-aimés, nous comptons sur ce qui convient à votre sûreté. Nous ne sommes pas assez injustes pour oublier vos œuvres de charité, par lesquelles vous avez aidé et vous secondez encore ceux qui manifestent la Divine impersonnalité. Néanmoins nous voudrions que chacun de vous fit preuve du même zèle qu'au commencement pour que notre attente se réalise. Nous voudrions que, secouant

l'indolence, vous suivissiez les traces de ceux qui, par la sagesse et la souffrance, sont devenus les héritiers des promesses.

Lorsqu'Adonaï revêtu fit certaines promesses à Brah (ne voulant pas se servir du nom d'un plus grand), il offrit la promesse en son propre nom en disant : « Assurément je vous bénirai et les formations qui sont votre vêtement se multiplieront considérablement. » Et Brah qui repose, travaille et souffre dans et avec les formations qui sont son vêtement, attend avec patience l'accomplissement de la promesse qui lui a été faite.

Les hommes jurent par ce qu'ils ont de plus grand, et un serment termine en les confirmant leurs traités. De même, Adonaï, comme signe donné aux héritiers de sa promesse, comme gage de l'immuabilité de sa parole, y a ajouté une double confirmation, afin que par deux choses invariables, dans lesquelles la tromperie est impossible, nous puissions trouver assurance et consolation et pénétrer au-delà des voiles matériels. C'est là qu'Elohim est retourné après que Brah se fût offert en Holocauste Suprême.

L'ordre du Roi de Justice a rendu témoignage de ce sacrifice dès le commencement et il en rend témoignage encore jusqu'à présent. C'est ce Roi de Justice et de Paix qui, le premier, responsif, fit la bienvenue après que celui-ci eût sacrifié ses forces quaternaires individuelles, et qui, ayant reçu les forces divines, bénit toutes les formations du Divin Formateur.

C'est au Roi de Justice et de Paix que Brah donna la dixième partie de ses forces pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale. Sans père, sans mère, sans origine humaine, il est de l'origine directe de Brah, comme Brah est de l'origine directe d'Adonaï, et il demeure un avec l'Holocauste suprême jusqu'à ce que le temps ne soit plus. Considérez la grandeur de celui qui a reçu la dixième partie des forces de Brah.

Or, au temps présent, ceux que l'on appelle III ordre de rectitude, à qui appartient spécialement l'office du Sacrificateur, ont le droit de recevoir de leurs frères (en collectivité), une dixième partie de leurs possessions, aussi longtemps qu'ils remplissent leur office, quoiqu'ils soient tous de Brah, en signe, marque et souvenir de ce que celui qui est Rectitude reçut de Brah la dixième partie de ses forces quaternaires et qu'après cette réception il fut béni à jamais.

Qu'il n'y ait entre nous aucune confusion qui amène la division de l'unité, car dans l'Unité est notre force. Quelques-uns d'entre vous demandent : « Qui donc est le plus grand, de Bra ou du Roi de Justice et de Paix qui a reçu la dixième partie des forces et qui fut spécialement béni par

Bra ? — Il n'y a ni moindre ni plus grand, parce que quiconque remplit dans le Cosmos le rôle pour lequel il est formé, fait partie de la perfection cosmique intégrale et est un avec son origine. Or, les hommes qui sont mortels prennent la dîme de ceux qui sont mortels, mais la Tradition rend témoignage que celui qui reçut de Brah la dixième partie de ses forces quaternaires fut formé pour l'immortalité et qu'il demeure à jamais sur la terre comme homme, ou dans les degrés plus raréfiés de l'état physique.

Or, à une certaine époque, le III Ordre de Rectitude fut perdu et son office fut pris par des hommes qui instituèrent des lois diverses. Ces hommes, bien qu'ils reçussent des dîmes pour signifier qu'ils étaient de l'Ordre du Roi de Justice et de Paix (lequel avait reçu la dixième partie des forces de Brah), n'avaient pas eu le temps d'évoluer leurs forces vers la perfection ; ils étaient d'un autre Ordre ; c'est pourquoi il avait été prophétisé auparavant sur leur compte ;

« Ils sont des instruments de cruauté dans les habitations des hommes : leurs armes sont aiguisées par la violence ; mon intelligence n'entre pas dans leurs voies secrètes ; ils aiguillonnent les formations non évoluées, utiles et fortes. Ils sont féroces et cruels ; ils ne serout pas unis en rectitude. »

Il n'est pas possible que nous arrivions au perfectionnement par les lois. Nous avons besoin d'un autre sacerdoce, d'une prêtrise à l'ordre du Roi de Justice et de Paix en qui demeure la dixième partie des forces de Brah. Et la prêtrise étant changée il ne restera aucune prêtrise, sauf la loi primaire de charité. En vérité, celui de qui ces choses sont dites est d'un autre ordre dont aucun membre n'a jamais offert un sacrifice vivant sur aucun autel parce que, selon la loi de charité, la vie est sacrée.

Il est évident que le Restituteur sera de la quatrième émanation de Rectitude, à qui celui qui a développé les forces de la plasticité par l'infusion de ses propres forces n'a pas désigné l'office sacrificateur.

Cela est encore plus clairement manifesté parce qu'il est reçu qu'un autre sacrificateur s'élèvera de l'Ordre du Roi de Justice et de Paix, qui aura été établi non par une ordonnance charnelle, mais dans la puissance d'une vie qui ne connaît pas de fin. La Tradition en rend ce témoignage : « Tu es un Consécrateur, à jamais, d'après l'Ordre du Roi de Justice et de Paix. »

A l'époque de la Restitution, les ordonnances précédentes seront abolies à cause de leur faiblesse et de leur inefficacité, car les diverses lois actuelles n'ont rien amené et n'amèneront rien propre au perfectionnement. Il est grand temps qu'une meilleure loi prenne leur place afin que

par elle nous puissions nous mettre en état, dans l'Unité, pour la Manifestation de l'Unité divine dans le Temple, qui selon l'Ordre, se trouve dans les formations intégrales.

D'autres sacrificateurs sont nommés sans serment confirmatif, mais le Consécrateur par le sacrifice de lui-même est nommé avec une affirmation. Ainsi qu'il est dit, Adonaï a affirmé — et il ne le rétractera pas : — « Tu es un Sacrificateur éternel selon l'Ordre du Roi de Justice et de Paix. » Ainsi il fut fait garant d'une alliance plus excellente.

Dans le III Ordre de Rectitude il y a plusieurs sacrificateurs et leurs divisions les ont empêchés de continuer ; mais celui-ci continue à jamais et son office ne peut jamais passer à un autre. Etant éternel lui-même, il est le médiateur éternel entre le Divin et l'humain, vivant toujours pour évoluer les hommes à la similitude divine.

Il était convenable d'avoir un souverain, sacrificateur et sacrifice d'au-delà des matérialités, qui fût saint et immaculé, pour séparer l'Homme de l'Hostile. Il était convenable que ce Sacrificateur n'eût pas, comme les autres, besoin d'offrir tous les jours des sacrifices, d'abord pour leurs propres infractions à la loi, et ensuite pour les infractions du peuple, mais qu'il se fût offert une seule fois. Or, la loi établit comme sacrificateurs des hommes qui sont mortels et faibles, mais l'alliance, qui a été faite avant la loi et qui restera après la loi, est avec Brah, sacrificateur de lui-même, et il sera pour toujours le Consécrateur prééminent à l'éternité.

*
* *

Que l'amour fraternel soit votre union dans l'unité avec l'unité divine.

Pratiquez l'hospitalité.

Souvenez-vous de ceux qui ont souffert pour la Cause Cosmique, comme faisant tous un seul corps.

L'union dans l'amour est des plus honorables ; l'union sans l'amour est fornication et adultère.

Ne soyez pas avares.

Honorez ceux qui vous instruisent et vous évoluent, car ils vous conduisent au portail carré de l'amour, de la vie, de la lumière et de la puissance, et si vous pénétrez dans ce portail unis avec le Divin habitant en vous, vous atteindrez l'immortalité.

Prenez garde de n'être pas égarés par beaucoup de doctrines étrangères. Souvenez-vous que votre sûreté est dans votre réceptivité pour les forces divines et non pas dans des lois multiples réglant ce que vous mangez et ce que vous buvez.

Néophytes, obéissez à vos maîtres, car ils veillent avec

sollicitude, comme responsables pour vous dans tous les états d'être aussi longtemps que vous obéissez à leurs enseignements.

∴

Ceux qui étaient assemblés dans la chambre avaient écouté avec avidité les paroles d'Abiad quand il prononçait l'exhortation du Grand Initié martyr. Lorsqu'il eut terminé, il s'approcha du chef de l'Ordre et dit : « Assurément, je ferai votre volonté. Maintenant même, Tychachus m'attend pour que, selon vos instructions, je lui fasse connaître oralement ce que vous m'avez fait connaître oralement depuis longtemps. Car ce qui est transcrit et retranscrit est exposé à être changé, tandis que ce qui est reçu, comme un dépôt sacré, de ceux qui sont sur le point de quitter la demeure de l'Homme, ne subit pas de changements. »

Il n'y eut aucune réponse ; le Noble visage couronné de cheveux blancs du Chef des Initiés d'Ephèse apparut plein de repos. La vie physique du Martyr était finie jusqu'au jour de la Restitution.

***

Aucune lamentation ne se fit entendre ; cependant la douleur laissa son empreinte indélébile sur les visages et dans les cœurs de ceux qui se trouvaient assemblés dans la chambre haute. Les lamentations auraient pu attirer l'attention des adorateurs d'Artamis qui avaient soif du sang vivifiant des Initiés, comme en ont toujours eu soif les adorateurs des divinités personnifiées.

Tous se tenaient debout en silence. Comme ils avaient brillé sur le front voilé de la déesse, les rayons de la lune croissante reposaient sur la couronne de cheveux blancs au front de la victime, du dépositaire de l'enseignement, du sustentateur intellectuel à travers les siècles, du Grand Initié Martyr.

IV

AMULETTES TALISMANS
ET
RELIQUES

Le mot amulette dérive de l'arabe « hamalet » (quelque chose de suspendu) parce qu'on les porte généralement de cette manière. Ce sont ordinairement des pierres, des métaux, des plantes, ou bien certaines phrases ou des lettres, disposées d'une certaine manière dans le but de protéger celui qui les porte. Si nous recherchons leur utilité, il faut d'abord nous ressouvenir de ce fait : la croyance en leur efficacité donne une grande assurance, un sang-froid imperturbable dans une foule de cas où celui qui les porte aurait été troublé et impuissant; c'est déjà là un point qui n'est pas sans valeur en temps de danger. Très souvent, et spécialement dans les incendies, ce ne sont pas les moyens de s'échapper qui manquent, mais le sang-froid qui permettrait de mettre ces moyens en œuvre. Une jeune fille fut sauvée dans un incendie : on l'emporta par une fenêtre ouverte du rez-de-chaussée. Elle raconta qu'elle avait très bien eu conscience que la fenêtre était ouverte derrière elle, mais qu'elle voyait dans les flammes qui la gagnaient un énorme serpent dont les yeux la fascinaient au point que si on ne l'eût emportée de force elle se fut précipitée à sa rencontre au milieu du feu, bien que son horreur pour le serpent imaginaire fut intense.

Dans ce cas, comme en toute autre situation où la peur l'emporte sur la raison, le toucher d'une amulette, pour ceux qui croient en son pouvoir, sera comme le contact d'une main amie, rompant la fascination de la terreur.

Un ami qui demeura longtemps au Mexique nous raconta qu'un jour qu'il voyageait en voiture, le cheval, irrité par les coups du conducteur, s'arrêta et recula avec obstination vers un précipice. Le sort des voyageurs semblait inévitable, quand un jeune Turc, sautant à bas de la voiture, saisit une grosse pierre et en cala la roue. Quand le danger fut passé, les personnes qu'il avait sauvées le remercièrent chaudement d'avoir risqué sa vie pour elles; il leur montra un cristal suspendu à son cou et répondit : « Je n'ai point fait ici un acte de courage et je ne risquais pas ma vie. Cette amulette me protège des accidents. »

Dans l'Inde, nous connaissons un cas analogue. Un bungalow était en flammes, et personne n'osait y entrer. La maîtresse de la maison se rappela soudain que dans ce bâtiment était un coffret contenant des papiers de la plus haute importance et promit mille roupies à qui le lui apporterait. Personne ne bougeait et les flammes jaillissaient, furieuses. Alors une jeune femme indienne, donnant à une de ses compagnes l'enfant qu'elle avait à son sein, courut au bungalow et revint presque aussitôt avec le précieux coffret. Les spectateurs européens l'entourèrent avec de grandes marques d'admiration, des félicitations pour son courage. Mais la jeune mère, reprenant avec calme son enfant, répondit en montrant sa ceinture : « J'ai là une pierre sacrée que m'ont léguée mes ancêtres. Le feu ne peut me toucher parce que la vie dans ce talisman est la mort des flammes. » Et, baisant l'enfant endormi, elle ajouta : « Mon cher petit, ton père est mort ; mais ta mère, qui t'adore, t'a aujourd'hui gagné mille roupies. »

En dehors de l'assurance et du calme que peut donner une amulette à celui qui y croit, il faut considérer la puissance réelle que peuvent avoir de tels objets, talismans ou reliques.

Un talisman est un objet gravé ou taillé, tel qu'une figure ou image, ou une plaque où des signes ont été ciselés. L'usage est le même que celui des amulettes. Quant aux reliques, elles forment une catégorie à part. Elles consistent en restes du corps ou du vêtement (*reliquia*, ce qui est laissé) ou bien en objets qui ont touché des saints, c'est-à-dire des personnages révérés pour leur sainteté réelle ou supposée.

Tandis que l'emploi des amulettes et talismans est relativement rare dans la chrétienté, l'Eglise, qui en a interdit l'emploi, a encouragé et encourage encore la croyance aux reliques, dont quelques-unes sont estimées avoir fait les plus surprenants miracles. Ces reliques sont conservées avec le plus grand soin et la plus grande vénération sur et sous les autels où leur Dieu est chaque jour et souvent plusieurs fois par jour sacrifié. Saint Ambroise refusa de consacrer une Eglise parce qu'elle ne possédait point de reliques.

Au temps de Théodore le Grand, contemporain de ce même Ambroise, à qui la santé manqua quand il fut au zénith de sa gloire, et qui mourut à Milan AD395, la rage des reliques fut tellement excessive qu'il fallut, par une loi, défendre l'exhumation des corps des martyrs, et interdire la vente de leurs restes.

Le pape Grégoire Ier professa la plus grande vénération pour les reliques et encouragea leur culte. Depuis ce temps,

à travers tout le Moyen Age, les reliques devinrent un source de superstitions pour les ignorants et de profits pour les trafiquants.

Les membres, les cheveux, les vêtements des saints et des martyrs, vrais ou supposés, se multiplièrent d'une façon prodigieuse. Des forêts furent abattues pour fournir du bois à la vraie croix et les épines de la couronne de Jésus de Nazareth crurent en nombre excessivement Parmi les reliques les plus estimées, outre celles de la divinité, se trouvaient une plume venant de l'aile de l'ange Gabriel, trouvée dans la chambre de l'Annonciation, un fragment du tablier du boucher qui abattit le veau gras au retour du fils prodigue, une branche de l'arbre auquel pendait Absalon quand Joab le poignarda, un morceau du filet de Pierre, le pêcheur. Ces plumes, fragments, branches et ficelles semblaient jouir de la propriété singulière de multiplication et d'ubiquité.

Nous nous souvenons avoir visité une cathédrale sur le continent, où le guide indiqua du doigt une relique sur un autel, disant : « Ce reliquaire contient la tête de saint Jean-Baptiste. » Une dame qui se trouvait parmi les visiteurs remarqua qu'on montrait la même relique dans une autre église, à quoi le guide répondit avec simplicité : « Madame, on nous a déjà dit cela ; mais nous, nous avons la tête de Jean-Baptiste quand elle fut coupée dans la prison d'Hérode. L'autre n'est que la tête du saint, quand il était enfant. »

La vénération des reliques est répandue à peu près universellement ; ceci est digne d'étude, car dans ce qui dure pendant des éons de temps à travers l'humanité intégrale, il doit y avoir nécessairement un fonds de vérité.

En Algérie, les femmes arabes suspendent, sans trop savoir pourquoi, des Fragments de leurs vêtements aux branches de l'arbre sacré, ordinairement le térébinthe sous lequel un saint marabout est enterré, afin de participer à ses vertus, transmises par l'intermédiaire de l'arbre et des vêtements. La puissance et l'effet de certaines reliques sont trop connus pour admettre une simple dénégation. Quelle est donc la cause de ces phénomènes ?

-- Pour les amulettes et talismans, il y a une double cause à leur puissance. D'abord elle dépend de celui qui infuse des forces vivantes dans les forces relativement passives de la pierre, du métal ou du bois. En second lieu, elle dépend de l'évolution des sens de celui qui porte l'amulette.

Ces deux conditions sont essentielles pour l'efficacité, parce que si celui qui infuse ses forces n'est pas assez puissant pour affecter celles de la matière, il n'obtiendra pas une amulette véritable, et, d'autre part, si puissante que soit

l'amulette, elle restera méconnue dans les mains de ceux dont les sens ne sont pas développés. Il n'est cependant pas essentiel que celui qui porte l'amulette soit un sensitif, si l'amulette est fortement douée des forces de celui qui les y a infusées, en vue d'un but spécial, comme de protéger du danger celui qui la porte, ou certains de ceux qui la porteront.

Il y a là un exemple de cette capacité de répondre aux forces que nous avons maintes fois signalée. L'objet et ses forces propres deviennent l'intermédiaire des forces et de la volonté de celui qui prépare l'amulette ; et, étant donnée la décroissance dans la connaissance et la puissance de l'homme, les amulettes et les talismans modernes sont loin d'égaler les anciens.

Au point de vue scientifique il y a peu de preuves plus frappantes de la vie de tout ce qui existe : car si le métal, la pierre, le fragment de bois, la substance en un mot dont est formée l'amulette, était sans vie, elle ne pourrait recevoir de forces de celui qui les y infuse, parce que la réception est toujours proportionnée à la faculté de répondre.

Dans les anciennes annales, on peut trouver beaucoup d'histoires authentiques sur l'efficacité des amulettes et talismans. Nous en choisirons trois parmi les plus intéressantes.

∴

L'AMULETTE DU COLPORTEUR

A l'époque où, semblable à une source qui jaillit des rochers, la grande onde des Mages s'épancha des forteresses de l'Iram, et pendant quelque temps transforma le monde occidental, un néophyte, qui voyageait, fut reconnu dans une ville, et, à l'instant, entouré d'une foule armée de gourdins, de couteaux et de serpettes. Au bruit du tumulte, un jeune homme suivi de ses gens armés parut ; la foule s'ouvrait sur son passage. Il donna l'ordre de s'emparer du néophyte, de le lier et de l'emporter au château pour l'y exécuter. Mais à peine avait-il donné cet ordre qu'il pâlit et, mettant sa main droite sur sa poitrine, il contremanda l'ordre, disant : « Qu'on laisse ce jeune homme suivre son chemin, sans lui faire aucun mal ! Malheur à qui touchera un seul cheveu de sa tête ! » Les gens armés obéirent à leur chef, mais la foule sans cesse grossissante devint furieuse ; tels des chiens non dressés, à qui on veut arracher leur prise ; les plus proches se jetèrent sur le néophyte. Alors, sur un mot de leur chef, les hommes d'armes entourèrent le néophyte, arrêtèrent l'élan de la populace et l'obligèrent à se disperser.

Le chef emmena le néophyte chez lui, et lui offrit une

large hospitalité. La nuit, comme ils soupaient ensemble, le néophyte dit : « Vous n'êtes pas des nôtres et je suis trop insignifiant pour qu'on puisse me protéger dans quelque espoir d'honneur et de récompense. Pourquoi donc avez-vous risqué votre vie, vous battant comme un lion pour me sauver ? » Le chef répondit : « Il y a trois ans de cela : une neige épaisse couvrait la terre et tombait en gros flocons. Au dehors la nuit était noire. L'aboiement des chiens annonça l'approche d'un voyageur, ou d'un rôdeur de nuit. La sentinelle de la porte appela presque aussitôt. Une partie des gens de la maison sortit à cheval ; moi, je bouclai mon ceinturon, et les suivis. Mais avant d'être arrivé aux portes, je vis deux de mes hommes portant un corps qui semblait inanimé. Un autre homme portait son manteau et son ballot, qui indiquait un colporteur voyageur. Sachant que ces colporteurs ne sont point toujours ce qu'ils paraissent être, et flairant le ballot, qui, malgré le froid répandait un parfum de rares aromates, je fis transporter le colporteur dans ma propre chambre où un grand feu de bois brûlait. Ayant rappelé à la vie l'homme à demi gelé, je congédiai mes gens et conduisis mon hôte à une chambre intérieure où un bon feu et une confortable couche lui avaient été préparés. Je l'assurai qu'il était en sûreté, et libre de rester autant qu'il lui plairait. Je lui fis boire une coupe d'une boisson épicée qui bouillait à petit feu sur l'âtre et, lui souhaitant une bonne nuit, j'allais quitter la chambre, quand, ne recevant de lui aucune réponse, je levai les yeux sur lui et à la lueur du foyer je m'aperçus qu'il avait l'air troublé. Je lui en demandai doucement la cause ; il me répondit très franchement : « Ma vie est de peu de valeur, si le contenu de mon ballot est égaré ou volé. » — « N'ayez aucune crainte, lui dis-je ; je vais vous apporter à l'instant votre balle et son contenu enveloppé comme vous l'avez laissé. »

« Dès que je l'eus fait, le colporteur leva ses yeux et ses bras et s'exclama : « Allah soit loué ! Que la bénédiction de Dieu le magnifique demeure sur vous à jamais ! »

« La tourmente de neige dura trois jours pendant lesquels le colporteur resta mon hôte : et quoiqu'il fut d'une nature gaie, et évidemment instruit, il écoutait beaucoup, mais parlait peu. Le quatrième matin, le ciel était sans nuages ; au lever du soleil il fit ses préparatifs de départ. Je lui offris un fort mulet de somme pour porter son ballot. Il leva ma main vers ses lèvres comme pour un adieu définitif (et depuis je ne l'ai jamais revu) et me glissa une petite boîte plate en bois : « Acceptez ceci, Seigneur, me dit-il ; vous n'avez nul besoin de pierres précieuses, d'ornements, d'épices ou de gommes qui sont dans mon bagage. Vous

êtes riche et pouvez acheter tout ce dont vous avez besoin. Mais cette boîte contient un objet qu'aucun or ne pourrait payer. C'est une ancienne amulette. Mettez-là dès aujourd'hui à votre cou, car sa valeur est souveraine. »

« J'ouvris la boîte et en tirai un carré de bronze percé de deux trous grossiers à travers lesquels passait une mince mais solide chaînette d'or. Au milieu du carré était un signe, qui naturellement m'était inconnu, et dans chaque angle il y avait une figure différente, symboliques, je n'en doutai point. Mais je n'avais le temps de poser qu'une question : « Puisque vous m'engagez à porter cette amulette, dites-moi sa vertu spéciale. »

« Le colporteur répondit : « Par la vertu de cette amulette, vous pourrez percevoir la lumière divine dont la formation intégrale est le vêtement, quoique rarement, hélas, la manifestation. De cette façon vous échapperez à la malédiction qui repose sur ceux qui violent le sanctuaire intérieur, au péché de sacrilège. » J'étais quelque peu désappointé, car j'avais ouï parler d'amulettes efficaces qui protègent leurs propriétaires de tout malheur et qui attirent vers eux leurs pires ennemis ; je remerciai toutefois le colporteur qui, montant sur le mulet, tira le capuchon de son manteau sur son visage, et s'en alla. Depuis ce temps l'amulette n'a point quitté mon cou et j'ai vu en toutes choses la lumière divine en gradations, mais jamais manifestée. Or, aujourd'hui, quand je m'avançai avec mes gens armés pour me saisir de vous et vous décapiter, j'aperçus soudain en vous, ô néophyte, la divine splendeur manifestée. C'est pourquoi je risquai ma vie pour vous sauver de la furie de la populace et je me suis préservé du péché de sacrilège.

« Restez en ma maison autant qu'il vous plaira, et quand vous partirez mes gens armés vous conduiront. Désormais elle m'est précieuse, l'amulette que me donna le colporteur. »

***

Quant à l'effet des amulettes et talismans dans notre temps actuel, il n'y a point de doute que leurs vertus ne soient intactes : car elles dépendent non de qui les porte, mais de celui qui y infusa ses forces. Citons cet exemple :

Dans le Berkshire, en Angleterre, une veuve et l'unique fils qui lui restait habitaient une vieille maison. Elle était très grande et ses greniers, s'étendant d'un bout à l'autre, étaient infestés de rats, de sorte que les domestiques refusaient d'y dormir. La maison était un peu isolée, aux confins d'un petit village. Un jour un marchand bijoutier qui visitait chaque année la veuve pour vendre ou échanger des marchandises se présenta accompagné d'un gitane. Sur

le point de s'en aller, il dit : « On m'a raconté dans le village que vous avez dû loger vos domestiques dans les chambres d'en bas, parce que les greniers sont infestés de rats Ce gitane est de la race royale des gitanes attrapeurs de rats : pour une pièce d'or, il vous donnera un talisman ou « charme, qui, mis dans le grenier, en écartera les rats ».

La veuve qui avait de l'affinité pour les choses mystérieuses ou occultes fit au gitane don d'une pièce d'or et reçut en échange la figure d'un rat sculptée grossièrement dans du bois, et évidemment ancienne. Le gitane murmura quelques paroles, en empochant la pièce, et le marchand expliqua à la veuve que le talisman devait être placé sur le plancher du grenier central, de ses propres mains, à la nouvelle lune : à mesure que la lune croîtrait la vertu du talisman grandirait, et les rats diminueraient jusqu'à la pleine lune où tous auraient quitté la place, et n'oseraient revenir tant que le talisman serait là.

A la nouvelle lune, la veuve plaça donc son talisman ; et à la pleine lune qui suivit, pas un rat ne restait ; les domestiques purent à nouveau habiter les greniers. La porte du grenier central était fermée à clef de peur qu'il n'arrivât dommage au talisman. Tout alla bien de la sorte pendant 7 ans, quand une maladie du frère de la veuve l'appela au dehors. Pendant son absence il y eut une tempête qui emporta une partie du toit de la vieille maison. Quand elle sut cette nouvelle, la veuve répondit en donnant l'ordre de réparer le toit, sans l'attendre. A son retour, elle monta aux greniers et trouva la porte du grenier central fermée comme à son départ. Au milieu, en entrant, elle trouva un amas de tuiles brisées et des débris de toutes sortes à l'endroit où était le talisman. Elle fit tout déblayer, mais on ne trouva pas traces du petit talisman.

Quelques jours après, comme elle dînait avec son fils et quelques amis, une sonnette de la salle d'entrée sonna à diverses reprises et tous voyaient que leur hôtesse était mal à l'aise. Au dessert, nouveau coup de sonnette ; un ami remarqua : « Les domestiques ont donc des invités, car cette sonnette, si je ne me trompe, est celle de la porte de derrière. »

« — Non, répondit la veuve, c'est la sonnette du salon : le fil traverse un coin du grenier central. Les rats sont revenus. »

Elle conta l'histoire ; quelques-uns la crurent ; presque tous pensèrent à une simple coïncidence. Quant à moi, je ne tire aucune conclusion. Je me borne à relater ce que je sais.

Quant à l'efficacité des reliques, les témoignages anciens ou modernes ne manquent pas. Quelques-uns sont d'un grand intérêt. Mais le temps et la place nous manquent.

Examinons donc brièvement cette question.

Les reliques doivent être classées à part des amulettes et des talismans : elles ne sont pas comme ces derniers des objets matériels où tel ou tel a infusé ses forces, mais une partie du corps nervo-physique d'un grand pathétiseur ou un objet qu'il a porté ou tenu en main.

Il est bon de remarquer que beaucoup de soi-disant reliques sont des substitutions qui rentrent dès lors dans les catégories des amulettes, si elles ont prouvé leur efficacité.

Vénérer ou porter des reliques est chose beaucoup plus sérieuse que faire usage d'une amulette ou d'un talisman, surtout si ces reliques sont une partie du corps nervo-physique du vénéré, parce que si ces reliques sont efficaces (ce qui est plutôt l'exception que la règle) et si l'adorateur ou le porteur est un sensitif, elles sont capables d'affecter tout ce qui est chez lui en affinité, même à l'état latent, avec les restes de l'individu, qui est encore vivant dans la limite de l'attraction terrestre. Car s'il n'en était pas ainsi, ces reliques n'auraient aucun effet : il faut que l'individu dont on vénère les reliques ait retenu l'individualité dans les degrés nerveux, psychique ou mental de l'état physique.

Or, la perfection, même chez les hommes les plus évolués, est relative ; celui qui vénère ou porte les reliques en recevra les qualités, forces et capacités avec lesquelles ses propres qualités, forces et capacités ont le plus d'affinité.

Ainsi un sensitif vénérant les restes ou reliques du pape Alexandre VI dans l'Eglise Saiute-Marie de Monserrat peut très bien, avec l'aide de l'hostile qui influença ou posséda le Borgia, évoluer ses qualités d'intrigue, de violation de serments, d'avarice, d'homicide, qui sans une telle aide ou médiumnité fussent restées endormies. De même, si quelque sensitif devient l'heureux possesseur d'une relique de saint Dominique de Guzman, il peut très bien recevoir l'inspiration de rallumer les bûchers étouffés mais mal éteints de l'Inquisition.

L'homme, à cause du manque d'évolution et de sa construction avec des débris plus ou moins infestés par les larves est au mieux un mélange. Aussi les reliques efficaces ne doivent-elles être vénérées et surtout portées que par ceux qui sont entourés d'une aura de protection, ou bien par ceux qui ont préservé le onzième sens, c'est-à-dire celui de la *prédilection*, qui leur permet de refuser le mal et de choisir le bien, si toutefois de tels hommes existent à notre époque parmi ceux qui sont vus et connus.

V

QUESTIONS

I

Q. — *Dans la base de la Philosophie Cosmique*, que nosu avons reçue, nous trouvons cette phrase : « L'amour est la seule union légitime ».On nous a demandé : « Cette assertion implique-t-elle que le mariage n'est pas nécessaire ? » Nous avons répondu négativement, mais nous serions bien aises de savoir avec certitude l'enseignement cosmique à l'égard de cet important sujet.

∴

R. — La Philosophie Cosmique reconnaît pleinement et entièrement que l'union légale de l'actif et de la passive devant des témoins convenables est actuellement tout à fait désirable.

Mais elle soutient qu'aucune cérémonie formelle ou légale ne peut rendre légitime une union sans amour. La véritable dualité d'être ne dépend pas d'une cérémonie extérieure, mais de ce que chacun des conjoints fournit à l'autre ce qui lui manque, chacun tendant ainsi à perfectionner l'autre. Elle soutient aussi que le manque d'affinité persistant, par lequel chacun des conjoints tend à détériorer l'autre, est un motif suffisant pour la séparation et que cette séparation doit être facile et sans frais.

Tout en reconnaissant que les moyens d'assurer le bien-être des femmes et des enfants sont légitimes (ces moyens d'ailleurs dans l'état actuel sont illusoires), la Philosophie Cosmique affirme que la vraie dualité d'être est la consécration suprême et naturelle, et que la passive n'est pas consacrée à l'actif, parce qu'ils ont convenu tous deux de faire un faux serment devant l'autel. La liaison légale de ceux

qui ne sont pas en affinité est une violation non seulement de la loi de Charité et de Justice, mais encore de la Chasteté.

II et III

Q. — Bien que je trouve beaucoup de choses admirables dans la *Base de la Philosophie Cosmique*, je considère la séparation du corps comme utile au progrès de l'âme, et la mortalité non comme on l'y affirme « accidentelle et temporaire », mais comme une loi naturelle et salutaire. (Un chrétien).

La mortalité étant universelle, que veut dire cette phrase dans la *Base de la Philosophie Cosmique*. Elle est accidentelle et temporaire ? »

L'idée que la mortalité est une condition favorable au progrès est anti-philosophique et même anti-chrétienne, comme le témoignent les assertions suivantes :

« Comme en Adam, la matérialité Aretz, tous sont morts; dans l'oint, c'est-à-dire Brah, tous atteindront la vie ».

« Le dernier ennemi qui sera détruit sera la mortalité ».

« Il n'y aura plus de mort ».

« La mortalité sera engloutie dans la victoire ».

La mortalité loin d'être universelle, au point de vue scientifique, n'existe pas. Ce qu'on appelle ainsi est la transformotion rétrograde. A une certaine époque, à cause de la puissance et de la subtilité de l'hostile, le déséquilibre est entré dans le monde et la mortalité par le déséquilibre. A la restitution Celui qui en a le droit proclamera sur terre et sur mer que le temps est aboli, c'est-à-dire que l'accidentel et temporaire est remplacé par l'immuable et éternel.

IV

Q. — Dans la première page de la *Tradition Cosmique* les occultismes sont mentionnés comme une partie du Cosmos. Pourquoi ne sont-ils plus mentionnés, par la suite, comme le sont les Pathétismes, Ethérismes et Matérialismes ?

R. — Les Occultismes sont mentionnés nécessairement comme faisant partie du Cosmos. Il n'en est plus parlé dans la suite, dans le premier volume de la tradition, parce que c'est là un ouvrage élémentaire. La partie qui traite des occultismes fait l'objet de la plus haute étude de ceux qui sont hiérarchiquement Initiés.

Q. — Quelle relation existe d'après la doctrine Cosmique entre la *Cause sans Cause* et la *Substance intégrale ?*

R. — La philosophie Cosmique soutient que le Non formel est au-dessus de toute comparaison comme au-dessus de toute similitude.

Le Nucleolinus est la première manifestation de l'Unique Impénétrable et Indivisible, (le non formel) (voir la *Tradition Cosmique*, page 1). Les forces qui procèdent de ou par le Nucleolinus sont égales aux forces de la Substance Intégrale.

C'est de là que vient, régulièrement, l'évolution perpétuelle du formel intégral vers la perfection.

V

Dans les vies d'Attanée, Chi est plusieurs fois mentionné. Quelle est la signification de ce nom ?

Chi (Che) signifie une *marque* ou *indication*. Chi *marqua* ou *indiqua* une certaine époque dans laquelle, comme homme, non seulement il se leva de la tombe, mais il est aussi descendu dessous la surface de la terre, jusqu'à l'endroit des concrétions, dans lesquelles certains de ceux qui avaient enduré la peste de leur degré d'être nervo-physique étaient emprisonnés.

On trouveras un récit de grand intérêt et fort instructif, de cette descente, dans la *Tradition* (2e volume pas encore publié).

Comme le *Ch* représente le numéro 20 (deux fois dix) et l'*i* représente le numéro 10, ce nom signifie aussi la triple perfection ; il indique que le degré d'être mental de Chi ou (Che) fut non seulement vêtu ou enveloppé des degrés d'être psy-

chique et nerveux mais aussi *du degré physique dans sa perfection primaire d'être.*

Lorsqu'il est descendu au cœur de la terre et qu'il a délivré ceux qui étaient emprisonnés dans la région des concrétions, à l'aide d'Aoual il s'est revêtu du véritable corps physique ou glorieux dont les constituantes étaient prises dans ces concrétions ; de sorte qu'à sa remontée à la surface de la terre, ceux qui le voyaient portèrent témoignage qu'il était vêtu de lumière comme d'un vêtement.

VI

REVUES REÇUES

Le Mercure de France (*Paris*).
L'Echo du Merveilleux (*Paris*).
Le Moniteur des études psychiques (*Paris*).
L'Etincelle (*Paris*).
L'Initiation (*Paris*).
Rosa Alchemica (*Douai*).
La Résurrection (*S*t *Raphaël*).
Journal du magnétisme (*Paris*).
Revue spirite (*Paris*).
Spiritualisme moderne (*Paris*).
La Lumière (*Paris*).
Le Devoir (*Guise, Aisne*).
La Rénovation phalanstérienne (*Montreuil-sous-bois*).
La Vie nouvelle (*Beauvais*).
Morning Star (*Loudsville U. S. A*).
Die Uebersinnliche Welt (*Berlin*).
Das Wort (*Dresde*).
Neue Metaphysische Ruudschau (*Anhalt*).
La Medianit à (*Rome*).
Luce e Ombra (*Milan*).
Theosophia (*Rome*).
Le Messager (*Bruxelles*).
Le Thyrse (*Bruxelles*).
Psyché (*Nortelje, Suède*).
L'Informateur bibliographique (*Paris*).
L'Argus des Revues (*Paris*).

LIVRES REÇUS

Révélation astronomique résolvant les difficultés de la Creation, par Hassan Chevky, fils de M. Hassib, traduit du Turc. (Librairie des sciences psychologiques (Paris).

La Zone-Frontière entre l'Autre Monde et Celui-ci. (P, G. Leymarie-Paris).

Entretiens spirites par les auteurs des Origines et des fins, suivis des plans de l'Espagne. (Paris. Librairie des sciences psychiques).

La Cabbale Tradition secrète de l'Occident, 2e édition (suivie de la réimpression partielle d'un traité cabalistique du chev. Drach.), par Papus (Librairie générale des Sciences occultes à Paris).

Theosophische Mission (Theosophischen Buchhandlung, Leipzig).

ERRATA

— Dans la base de la Philosophie Cosmique : Page 1, paragraphe 2, ligne 4 :

Au lieu de : *Cause sans Cause* et la *Substance intégrale sans coégaux*, lire : *Les forces de Cause sans Cause* (comme dans la ligne 8).

— Dans la Revue : n° de janvier 1903, pages 592, dernière ligne, et 593, 29e ligne, au lieu de *Pâques*, lire : *Chemin de la Traversée.*

Page 637, 2e ligne, au lieu de *Agna*, lire *Aqua.*

Le catalogue récent d'une librairie parisienne annonce le 1er volume de la *Tradition* avec cette mention : Attribué à F. Ch. Barlet.

C'est une erreur contre laquelle le Directeur de la Revue tient à protester énergiquement ; son nom serait une bien pauvre recommandation pour un ouvrage d'une si haute valeur.

La *Tradition* n'est pas une *étude* comme elle a été qualifiée aussi ; elle n'est pas non plus l'œuvre *d'un auteur* particulier. Elle est la TRADITION transmise à travers les siècles. Ceux qui la publient ont nettement affirmé qu'ils n'en sont que les *dépositaires*.

VII

APPEL

SOUSCRIPTION

POUR LA PROPAGATION DE LA DOCTRINE COSMIQUE

En fondant la *Revue Cosmique*, les dépositaires de la *Tradition* ont eu pour but de propager un mouvement propre à améliorer le misérable état actuel de l'Humanité ; la philosophie Cosmique prouve, en effet, que l'homme n'est pas condamné à l'ombre où le plongent la souffrance et la mort ; elle montre que le défaut de connaissance et les fausses croyances l'ont seuls exposé à ces deux maux.

La Revue a été soutenue jusqu'ici par quelques généreux donateurs et les dépositaires de la Tradition les en remercient ; mais ces donateurs sont en petit nombre. Or, nos dépenses qui, jusqu'ici, ont pesé lourdement sur ces nobles défenseurs de la cause ne peuvent être encore couvertes par les abonnements (au nombre de 120 environ). Il devient donc nécessaire de solliciter toutes les bonnes volontés pour assurer, pendant la 3e année, commençant en avril, l'existence de la Revue.

Soucieux de la maintenir dans son esprit libre, philosophique, scientifique et non politique, les dépositaires font appel à tous les lecteurs psycho-intellectuels de la Revue pour prier ceux qui sont prêts à soutenir, pendant la prochaine année, la Cause qu'elle défend, de faire connaître leurs offres à *Aya Azis à Tlemcen* (Algérie).

Si leur initiative fait défaut, la Revue ne pourra pas être continuée après le mois de mars prochain.

Les dépositaires remercient d'avance ceux qui voudront bien répondre à leur appel.